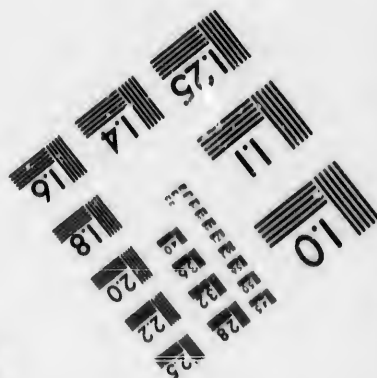
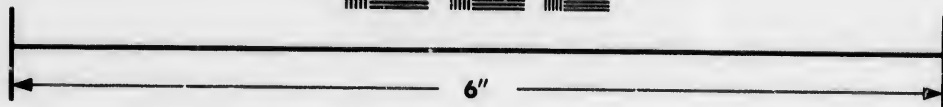
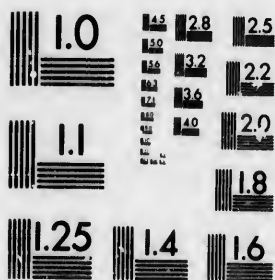


# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic  
Sciences  
Corporation

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

LE 28 25  
E 32 22  
38 20  
18

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10

**© 1987**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
Liaison serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

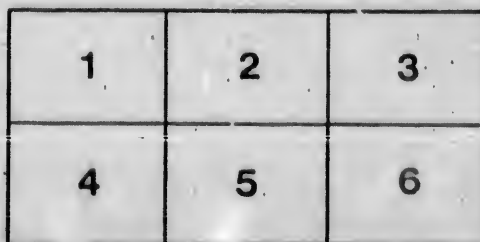
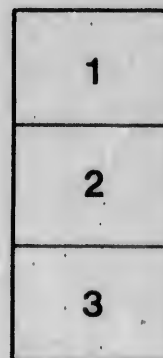
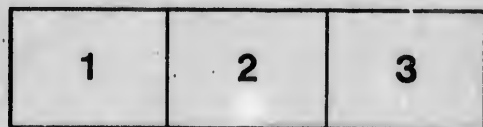
Seminary of Québec  
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and fragility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shell contains the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

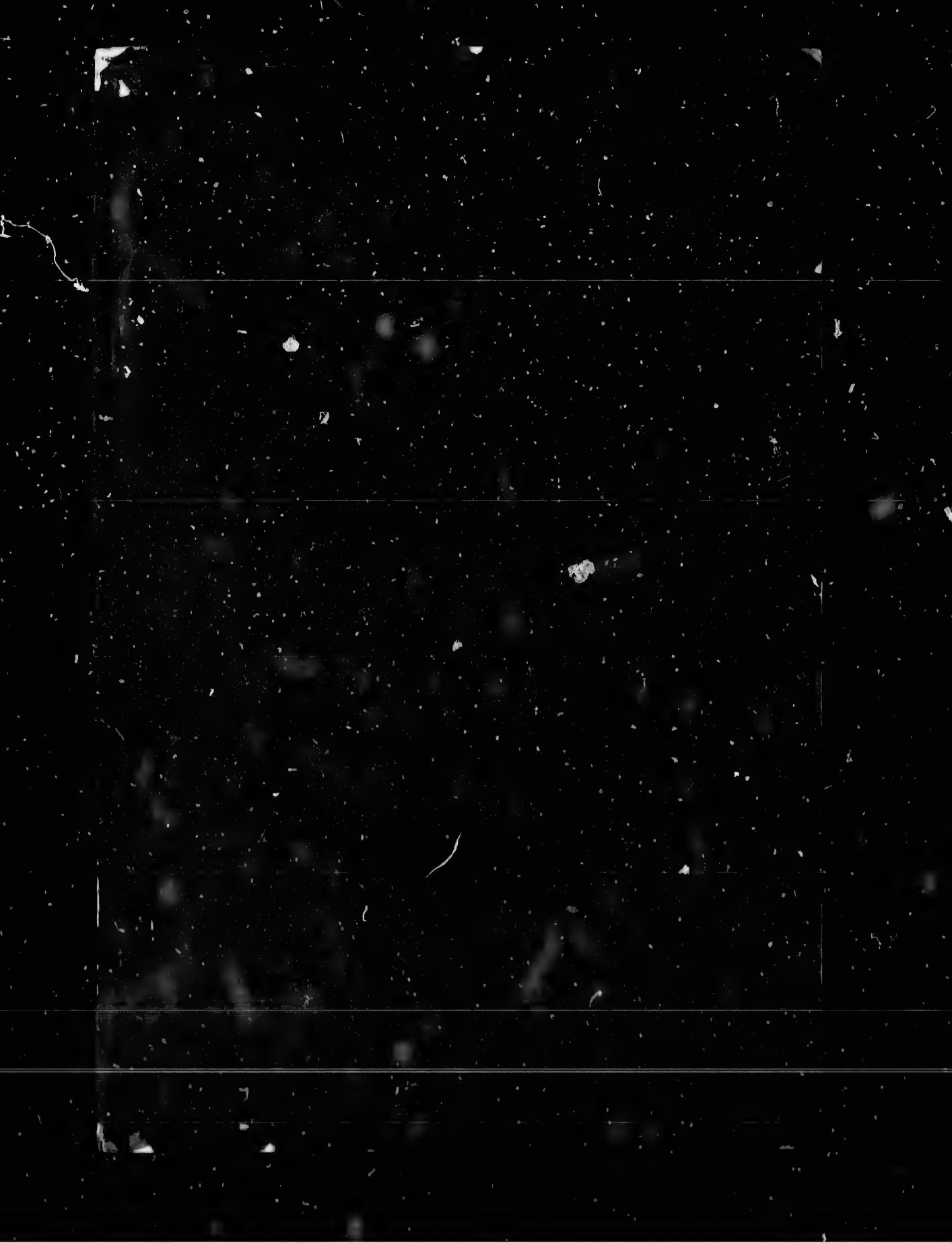
Séminaire de Québec  
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont le couvercle en papier est imprimé sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon la cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon la cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



ANNEXE DU RAPPORT DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE POUR 1893

---

---

# VOLAILLES ET ŒUFS

---

## RAPPORT SPÉCIAL

SUR

L'ÉLEVAGE DE LA VOLAILE ET LA PRODUCTION DES ŒUFS EN CANADA

ET SUR LES

MARCHÉS OUVERTS À CES PRODUITS

IMPRIMÉ PAR ORDRE DU PARLEMENT



O T T A W A :

IMPRIMÉ PAR S. E. DAWSON, IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE  
MAJESTÉ LA REINE

1894

[N<sup>o</sup> 8i—1894.] *Prix : 5 centins.*

A l'

met  
mar

les

d'ob  
du c

DÉ

A l'honorable A. R. ANGERS,  
Ministre de l'agriculture.

MONSIEUR,—Le rapport suivant a été fait dans le triple but—

1° (1<sup>re</sup> partie) De fournir des renseignements, puisés dans les rapports du commerce du Canada et d'autres pays, concernant le stock de la volaille en Canada, les marchés ouverts aux produits de la basse-cour et l'exportation de ces produits ;

2° De donner des extraits de différents rapports sur l'élevage de la volaille dans les autres pays ;

3° (2<sup>e</sup> partie) D'offrir aux éleveurs de volaille des conseils pratiques résultant d'observations faites à la Ferme expérimentale centrale par M. Gilbert, régisseur du département de la basse-cour.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

GEORGE JOHNSON,

*Statisticien, Département de l'agriculture.*

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE,  
OTTAWA, septembre 1894.



==  
*S*

*N*

*R*

*M*

# VOLAILLES ET ŒUFS.

## MATIÈRES.

### 1re partie.

<p><i>Stock de volaille</i>— Chiffres donnés par le recensement.</p> <p><i>Nos marchés</i>— Exportations par pays. Exportations par province.</p> <p><i>Royaume-Uni</i>— Exportations du Canada au Royaume-Uni. Importations par le Royaume-Uni. Importations par le Royaume-Uni des différents pays. Part du Canada dans ces importations et avantages qu'il pourrait en tirer.</p> <p><i>Marché aux œufs des Etats-Unis</i>— Exportations du Canada aux Etats-Unis. Importations faite par les Etats-Unis. Pays fournissant les Etats-Unis. Exportations des Etats-Unis.</p>	<p>Large part du Canada dans l'importation faite par les Etats-Unis.</p> <p><i>Volaille et plume</i>— Importation britannique. Part minime du Canada.</p> <p><i>Ponte des œufs et coût de l'entretien des pondeuses</i>—Estimations.</p> <p><i>Elevage de la volaille à l'étranger</i>— Belgique—Pondeuses d'hiver. Danemark—Gros œufs. Allemagne—Pondeuses d'hiver. Italie—Gros œufs blancs. Russie—Poules vigoureuses. Espagne—Bonnes pondeuses. Suisse—Poules importées. France—Industrie lucrative. Angleterre—Profits retirés de la vente des œufs. Autres</p>
--	---

### 2e partie.

#### La volaille en Canada.

<p>Notre marché d'hiver. Prix pendant l'hiver. Comment obtenir des œufs pendant l'hiver. Quelle nourriture faut-il donner ?</p>	<p>Jusqu'à quel âge faut-il garder la poule ? Quelles sont les meilleures ? Poulailler confortable. Conseils pratiques.</p>
---	---

de la  
des  
chiff

cette

---

Ontar  
Québ  
Nouv  
Nouv  
Ile d  
Mani  
Coler  
Terri

---

il es

can  
déra  
pou

---

Roy  
Etat  
Inde  
Terri  
Sain

---

# VOLAILLES ET ŒUFS

PAR

GEORGE JOINSON,

Statisticien au Département de l'Agriculture.

La volaille et les œufs sont sans contredit les plus importants des petits produits de la ferme canadienne. Le surplus de ces produits qui est envoyé sur le marché des autres pays, après que l'immense demande locale a été satisfaite, figure pour un chiffre considérable dans la liste de nos exportations.

## VOLAILLES.

D'après le recensement de 1891, voici ce qu'il y avait de volailles en Canada à cette date.

Provinces.	Poules et poulets.	Dindes.	Oies.	Canards.	Autres volailles.
	\$	\$	\$	\$	\$
Ontario .....	7,398,546	261,315	329,004	209,730	35,732
Québec .....	2,614,015	112,754	93,686	44,989	5,598
Nouveau Brunswick.....	589,331	27,664	28,960	14,379	2,009
Nouvelle-Écosse .....	707,260	25,547	39,630	16,286	3,401
Ile du Prince-Edouard .....	485,589	4,819	34,348	8,665	1,550
Manitoba .....	504,913	16,973	7,522	10,165	4,637
Colombie-Britannique.....	217,985	4,044	2,914	11,823	1,621
Territoires du Nord-Ouest.....	179,071	5,190	1,968	4,134	1,276
Total pour le Canada.....	12,696,701	458,306	537,932	320,169	91,994

Les recensements de 1871 et de 1881 ne donnant pas de rapports sur la volaille, il est impossible de comparer avec les années précédentes.

## NOS MARCHÉS.

Le marché le plus important pour l'éleveur de volailles et le producteur d'œufs canadien est naturellement celui du Canada. Le commerce d'exportation est considérable aussi et tend à augmenter. Les rapports du commerce et de la navigation pour l'année 1892-93 donnent la liste suivante d'acheteurs étrangers.

## EXPORTATIONS DU CANADA À DIVERS PAYS.

Pays.	ŒUFS.		Volailles vivantes.	Volailles mortes pré- parées ou non.
	Douzaines.	Valeur.		
		\$	\$	\$
Royaume-Uni.....	4,104,632	538,944	5,304	3,119
Etats-Unis.....	2,664,042	324,355	52,114	13,982
Indes occidentales anglaises.....	1,314	268	1,106	220
Terre-Neuve.....	18,227	2,651	384	3,250
Saint-Pierre.....	16,317	1,789	2,219	269
Total .....	6,805,432	868,007	61,127	20,940

Le tableau suivant fait voir la part de chaque province dans ces exportations :—

### EXPORTATIONS PAR LES PROVINCES.

Provinces.	ŒUFS.		Volailles vivantes.	Volailles mortes préparées ou non.
	Douzaines.	Valeur.		
		\$	\$	\$
Ontario.....	2,462,416	319,503	50,173	12,890
Québec.....	2,588,005	346,757	5,044	1,875
Nouveau-Brunswick.....	112,800	12,118	884	.....
Nouvelle-Ecosse.....	232,228	32,460	2,303	2,639
Ile du Prince-Edouard.....	1,409,971	157,157	1,589	3,383
Manitoba.....	5	11	942	.....
Colombie-Britannique.....	7	1	192	.....
Territoires du Nord-Ouest.....	.....	.....	.....	53
Total pour le Canada.....	6,805,432	868,007	61,127	20,840

Nos deux plus forts acheteurs, à côté desquels les autres ne figurent que pour un chiffre peu important, sont évidemment le Royaume-Uni d'abord et ensuite les Etats-Unis. Il sera donc à la fois intéressant et avantageux d'analyser les chiffres de notre commerce avec ces deux pays.

### ROYAUME-UNI.

D'après nos rapports du commerce et de la navigation, l'exportation des œufs et de la volaille faite par le Canada au Royaume-Uni pendant les douze dernières années a donné les chiffres suivants :—

### EXPORTATIONS DU CANADA AU ROYAUME-UNI.

Années.	ŒUFS.		Volaille et gibier.
	Douzaines.	Valeur.	
		\$	\$
1882.....	370,934	60,080	2,168
1883.....	.....	.....	2,256
1884.....	.....	.....	1,002
1885.....	.....	.....	1,175
1886.....	.....	.....	185
1887.....	.....	.....	5,057
1888.....	2,379	262	1,062
1889.....	98	18	1,127
1890.....	3,600	820	1,623
1891.....	649,476	84,580	1,002
1892.....	3,087,655	592,218	3,349
1893.....	4,104,632	538,944	5,304

L'augmentation constante de ce commerce pendant ces dernières années, surtout celle du commerce d'œufs, est très remarquable. Les droits élevés imposés par les Etats-Unis nous ayant obligés à chercher d'autres marchés, nous avons pu placer sur celui de la Grande-Bretagne tout le surplus de nos produits.

D'après les rapports officiels, l'Angleterre aurait importé, pendant la même période, les quantités suivantes de volailles, d'œufs etc.

## IMPORTATIONS PAR LE ROYAUME-UNI.

Années.	ŒUFS.		Volaille et gibier.	PLUME ET DUVET.	
	Douzaines.	Valeur.		Qtz.	Valeur.
		\$	\$		\$
1882	67,660,020	11,616,230	2,439,910	31,291	704,859
1883	78,369,680	13,305,008	2,882,528	34,010	756,020
1884	82,800,730	14,174,000	3,265,866	28,443	625,997
1885	83,565,568	14,274,124	3,191,783	29,059	600,733
1886	86,264,280	14,045,386	1,713,695	30,348	494,865
1887	90,840,770	15,027,266	1,997,157	23,886	438,144
1888	93,899,390	15,015,023	1,965,225	31,610	513,905
1889	94,325,030	15,231,363	2,304,450	32,789	562,300
1890	102,912,460	16,698,285	2,424,563	30,411	528,624
1891	106,283,140	17,071,900	2,225,488	35,601	645,699
1892	111,394,190	18,480,276	2,841,304	38,115	661,132

On voit que la demande d'œufs dans le Royaume-Uni augmente d'une manière constante et ferme. Malgré le développement considérable de nos exportations, la part du Canada dans ce commerce est encore minime, car nous ne contribuons que dans une proportion de trois ou quatre pour cent de l'importation totale. Il est évident que nous pouvons exporter une quantité d'œufs encore bien plus considérable sur le marché anglais, sans jamais craindre de pouvoir l'encombrer.

Il ne sera pas sans intérêt de connaître les sources où s'approvisionne la Grande-Bretagne.

## IMPORTATIONS D'ŒUFS FAITES DE DIVERS PAYS PAR L'ANGLETERRE.

Pays.	Douzaines.	Valeur totale.	Valeur par douzaine.
		\$	Cts.
France.....	35,121,740	6,999,179	19,655
Russie.....	12,543,230	1,727,413	13,765
Suisse.....	241,190	38,668	16,016
Danemark.....	12,479,680	2,013,594	16,155
Allemagne.....	27,513,400	4,028,450	14,655
Hollande.....	108,190	17,305	16
Belgique.....	19,857,680	3,064,516	15,437
Portugal.....	272,130	49,323	18,095
Espagne.....	139,970	27,160	19,455
Maroc.....	55,080	7,534	13,685
États-Unis.....	421,250	76,118	18,066
Autres pays étrangers.....	21,830	3,240	15
Canada.....	2,487,640	404,322	16,275
Autres possessions britanniques.....	131,180	23,444	17,875
Total.....	111,394,190	18,480,276	

Ces chiffres démontrent que la France fournit près d'un tiers de toute l'importation et environ trois huitièmes de la valeur totale. Vient ensuite l'Allemagne pour environ un quart (en quantité, mais non en qualité), puis la Belgique pour près d'un

cinquième, et le Danemark et la Russie pour un peu plus d'un dixième chacun. Les œufs de Russie sont cependant ceux d'Europe qui sont le moins appréciés. Le Canada vient après en suivant de bien loin. Les importations faites des autres pays méritent à peine d'être mentionnées.

D'après les rapports britanniques, le Canada aurait exporté pour \$404,332 valant d'œufs, soit 2,487,640 douzaines au prix moyen de  $16\frac{25}{100}$  centins la douzaine.

D'après les rapports canadiens pour l'année expirant le 30 juin 1893, c'est-à-dire six mois plus tard que la période mentionnée aux rapports anglais, le Canada aurait exporté au Royaume-Uni 4,104,632 douzaines d'œufs évaluées à \$538,044 ou  $13\frac{1}{100}$  centins la douzaine.

Outre que les rapports canadiens couvrent une période plus longue de six mois, cette différence dans les chiffres s'explique par le fait que les autorités impériales désignent les importations comme venant du pays d'où le navire a fait voile. Ainsi les 421,250 douzaines d'œufs que l'on donne comme venant des Etats-Unis sont réellement des œufs canadiens expédiés en Angleterre par la voie des Etats-Unis. Aussi ces Etats ne réclament-ils dans leurs propres rapports aucune exportation d'œufs domestiques au Royaume-Uni; mais on trouve dans ces mêmes rapports qu'en 1891-92, 929,154 douzaines d'œufs du Canada sont passés par les Etats-Unis en destination de l'Angleterre.

La différence entre la valeur moyenne de  $16\frac{25}{100}$  centins donnée par les rapports anglais et celle de  $13\frac{1}{100}$  donnée par les rapports canadiens, est due à ce que les rapports anglais comprennent dans ce montant le fret et l'assurance.

Ces chiffres font voir que le marché anglais offre deux grands avantages au commerce d'œufs canadien: une demande considérable et la possibilité d'entrer dans une plus grande mesure en concurrence avec les autres pays; nos envois étant encore peu considérables, nous pourrions les porter à un chiffre énorme si nos producteurs et nos exportateurs s'appliquent à bien comprendre les besoins du marché du Royaume-Uni.

### MARCHÉ AUX ŒUFS DES ÉTATS-UNIS.

Le tableau suivant fait voir la quantité et la valeur des œufs exportés par le Canada aux Etats-Unis depuis 1882 jusqu'à ce jour. Les chiffres sont tirés des rapports des Etats-Unis:

#### EXPORTATION DU CANADA AUX ÉTATS-UNIS.

Années.	Douz. d'œufs.	Valeur.	
		\$	Cts.
1882.....	11,728,518	1,793,107	15 $\frac{25}{100}$
1883.....	14,683,061	2,584,279	17 $\frac{50}{100}$
1884.....	14,698,338	2,356,313	16 $\frac{00}{100}$
1885.....	14,029,474	2,085,437	14 $\frac{50}{100}$
1886.....	14,465,764	1,893,672	13 $\frac{00}{100}$
1887.....	13,682,914	1,930,844	14 $\frac{00}{100}$
1888.....	15,255,558	2,262,815	14 $\frac{50}{100}$
1889.....	15,370,061	2,346,715	15 $\frac{00}{100}$
1890.....	14,917,912	2,065,086	13 $\frac{50}{100}$
1891.....	8,095,675	1,177,331	14 $\frac{00}{100}$
1892.....	4,021,637	510,504	12 $\frac{75}{100}$

La grande diminution du commerce avec les Etats-Unis en 1891-92 résulte de l'imposition des droits du tarif McKinley.

Voyons maintenant l'importation totale faite par les Etats-Unis pendant le même espace de temps, y compris celle venant du Canada.

## IMPORTATION D'ŒUFS FAITE PAR LES ÉTATS-UNIS.

Années.	IMPORTATION TOTALE.		IMPORTATION FAITE DU CANADA.		Proportion du Canada.
	Douzaines.	Valeur.	Douzaines.	Valeur.	
		\$		\$	
1882.....	11,929,355	1,808,585	11,728,518	1,793,167	98.32
1883.....	15,279,065	2,677,604	14,683,061	2,584,279	96.10
1884.....	16,487,204	2,677,360	14,698,338	2,356,313	89.09
1885.....	16,098,450	2,476,672	14,029,474	2,095,437	86.78
1886.....	16,062,583	2,173,454	14,465,764	1,893,672	89.89
1887.....	13,936,054	1,960,396	13,682,914	1,930,844	98.18
1888.....	15,642,861	2,312,478	15,255,558	2,268,815	97.52
1889.....	15,918,809	2,418,976	15,370,061	2,345,715	96.55
1890.....	15,062,796	2,074,912	14,917,912	2,065,086	99.04
1891.....	8,233,043	1,185,595	8,095,675	1,176,831	98.31
1892.....	4,188,492	522,240	4,021,637	510,994	96.01

En 1891, l'importation s'est faite partie en franchise et partie sujette aux droits, dans la proportion ci-dessous indiquée :—

	IMPORTATION TOTALE.		IMPORTATION FAITE DU CANADA.		Proportion du Canada.
	Douzaines.	Valeur.	Douzaines.	Valeur.	
		\$		\$	
En franchise.....	7,007,826	1,053,964	6,980,194	1,052,363	99.61
Sujette aux droits.....	1,225,217	131,631	1,115,481	125,468	91.04
Total.....	8,233,043	1,185,595	8,095,675	1,177,831	96.01

Le tableau suivant indique l'importation faite de tous pays par les Etats-Unis en 1892. Les chiffres sont extraits des rapports des Etats-Unis.

## PAYS FOURNISSANT DES ŒUFS AUX ETATS-UNIS.

1892.	Douzaines.	Valeur.	Valeur par douz.
		\$	Cts.
Canada.....	4,021,637	510,594	12.70
Danemark.....	35,000	5,273	15.07
Royaume-Uni.....	37	17	45.95
Mexique.....	191	58	30.37
Chine.....	103,072	4,803	47.57
Hong-Kong.....	28,5.5	1,405	49.21
Total.....	4,188,492	522,240	



Les rapports officiels constatent aussi que les Etats-Unis font une certaine exportation d'œufs. Celle de leurs produits domestiques pendant l'année 1892 présente les chiffres suivants :—

## EXPORTATION D'ŒUFS PAR LES ÉTATS-UNIS.

Pays.	Douzaines.	Valeur.
		\$
Canada.....	133,579	20,987
Angleterre.....	440	100
Bermude.....	11,642	2,561
Terre-Neuve.....	225	45
Nicaragua.....	105	19
Mexique.....	9,808	2,158
Indes-Occidentales anglaises.....	5,599	1,374
Cuba.....	630	139
Chili.....	840	256
Colombie.....	120	59
Venezuela.....	8,615	1,672
Iles Hawaï.....	11,160	2,924
Guatémala.....	300	100
Total.....	183,063	32,374

L'importation d'œufs faite par les Etats-Unis, comparée à celle faite par le Royaume-Uni, est peu considérable. Le Canada en a fourni la plus grande partie, dans une proportion variant de 87 à 90 pour 100. C'est en 1888 que notre proportion a atteint le plus bas chiffre. Le Danemark, qui vient bien après nous, paraît être le seul pays qui nous fasse une concurrence appréciable ; car les œufs que l'on importe de la Chine à 4 ou 5 centins la douzaine, quels qu'ils soient, ne peuvent guère rivaliser avec les œufs canadiens. Quoique les droits imposés par les Etats-Unis aient diminué l'importation, la part proportionnelle du Canada est restée la même. Il faut donc que la production domestique ait augmenté suffisamment pour suppléer la différence, à moins que la consommation n'ait beaucoup diminué.

Les œufs importés par les Etats-Unis venant presque entièrement du Canada, nous ne pouvons plus guère augmenter notre commerce de ce côté. Notre position est bien différente en ce qui regarde le marché du Royaume-Uni.

## VOLAILLES ET PLUME.

Outre les œufs, le Royaume-Uni a importé en 1892, pour \$2,839,360 de volailles et de gibier et 38,115 qtx. de plume et duvet évalués à \$660,679. Cette importation venait des pays suivants :—

## IMPORTATION DE PLUME PAR L'ANGLETERRE.

Pays.	Volaille et gibier.	PLUME ET DUJET.	
		Qtx.	Valeur.
	\$		\$
France.....	1,136,552	9,748	128,913
Allemagne.....	100,794	12,771	284,291
Belgique.....	801,813	1,332	24,713
Hollande.....	226,762	2,008	68,797
Russie.....	390,258		
Danemark.....	96,010		
Norvège.....	37,050		
Chine.....		7,495	93,445
République Argentine.....	9,933		
Etats-Unis.....	34,753	1,651	14,230
Autres pays étrangers.....	520	1,765	25,750
Canada.....		135	2,925
Autres possessions britanniques.....	4,015	1,210	22,615
Total.....	2,839,360	38,115	660,679

Ici encore nous constatons que le Canada ne fournit qu'une très petite quantité de ces produits de la basse-cour dont le Royaume-Uni fait une si grande consommation, et que nous pourrions donner un grand développement à ce commerce.

#### PONTE DES ŒUFS ET COUT DE L'ENTRETIEN DES POULES.

On estime généralement que chaque poule pond en moyenne 150 œufs par année; on peut obtenir davantage, en choisissant des races fécondes, par les bons soins, la nourriture, etc., etc.

En Canada, les volailles reviennent premièrement, en moyenne, aux prix suivants :—

Poules, 30 centins chacune.
Dindons, 90 " chacun.
Canards, 45 " chacun.
Oies, 90 " chacune.

Le coût d'entretien est d'environ :—

Pour les poules, 70 centins par année.
Pour les dindons, \$1 par année.
Pour les oies, 75 centins par année.
Pour les canards, 60 centins par année.

Après deux ou trois ans, les poules ne donnent plus de profit comme pondeuses. On peut alors les vendre à peu près ce qu'elles ont coûté en premier lieu.

#### ÉLEVAGE DE LA VOLAILLE À L'ÉTRANGER.

Les rapports consulaires des États-Unis, pour le mois de décembre 1893, contiennent des relevés faits par les consuls dans un grand nombre de pays différents sur l'élevage de la volaille. Les éleveurs canadiens pourront peut-être y puiser des renseignements utiles.

#### BELGIQUE—PONDEUSES D'HIVER.

Le consul à Gand dit que, dans la Flandre, chaque cultivateur élève des volailles pour en obtenir le plus grand nombre d'œufs possible, qu'il vend régulièrement sur le marché le plus proche. Il envoie aussi sur le marché aux poulets les jeunes coqs et les poules dont il n'a pas besoin. Le consul décrit la race *Campine* comme étant la plus féconde. Les poules *Hambourgs* dorées et argentées des amateurs semblent provenir de variétés de cette race. Ces poules pondent de beaux gros œufs blancs et si souvent qu'on les appelle communément *pondeuses de tous les jours*. Elles donnent quelquefois 250 à 300 œufs par année; naturellement elles ne sont pas bonnes couveuses. De Hollande, elles se sont répandues dans le nord de l'Allemagne, où on les désigne sous le nom de pondeuses de tous les jours hollandaises.

Après avoir parlé de races moins importantes, le consul ajoute :—

"Il y a dix ans, la Belgique importait tous les ans d'Italie et d'Allemagne une énorme quantité d'œufs, surtout pendant l'hiver, alors que les poules indigènes poussaient peu. Même pendant le printemps et l'été, saison de la ponte, la Belgique ne produisait pas assez d'œufs pour répondre à la demande de ses consommateurs. En 1882 il se forma à Verviers, dans la province de Liège, une compagnie appelée "Société belge-italienne" dont le but était d'importer d'Italie des poules qui pondraient pendant tout l'hiver. Cette compagnie fait maintenant un commerce considérable."

Bien qu'ils eussent déjà une race indigène d'excellentes pondeuses, les Belges comprennent l'avantage de se procurer des poules qui pondraient en hiver; et d'importateurs qu'ils étaient, ils comptent aujourd'hui parmi les plus grands exportateurs d'œufs.

e expor-  
présente

Valeur.

\$
20,987
100
2,561
45
19
2,158
1,374
139
256
59
1,672
2,924
100

32,374

te par le  
e partie,  
e propor-  
is, paraît  
s que l'on  
peuvent  
les États-  
restée la  
ent pour  
é.  
u Canada,  
e position

e volailles  
portation

DUVET.

Valeur.

\$
128,913
284,291
24,713
63,797
.....
.....
93,445
.....
14,230
25,750
2,925
22,615
660,679

## DANEMARK—GROS ŒUFS.

Le consul à Copenhague parle surtout des races importées *de fantaisie*, mais son prédécesseur dit dans son rapport de 1889 :—

“ La production et l'exportation des œufs ont atteint un tel développement au Danemark durant ces dernières années, que l'on peut dire qu'ils constituent aujourd'hui une partie importante des produits agricoles et des exportations du Royaume.”

“ La plus grande partie de cette exportation est dirigée sur les marchés anglais.” \* \* \*

“ Les œufs venant de France primaient autrefois sur nos marchés; mais depuis quelques années, les œufs importés de Belgique l'emportent sur ceux d'importation française.” \* \* \* \*

“ Les œufs français rapportent encore le prix le plus élevé sur le marché anglais. Les œufs de Danemark viennent ensuite, mais seulement les œufs choisis; car ceux de qualité inférieure, et ils forment la masse, sont peu appréciés.” \* \* \* \*

“ Les éleveurs doivent donc attacher plus d'importance qu'ils ne l'ont fait jusqu'à ce jour à l'élevage de poules qui non seulement pondent beaucoup mais surtout pondent de gros œufs. Si l'on veut qu'ils priment sur les marchés anglais, les œufs devront peser au moins deux livres et demie la vingtaine. Il serait même désirable que l'on s'efforçât d'atteindre deux livres et trois quarts; mais les races indigènes ne pondent pas d'œufs de ce poids. C'est donc un point d'importance majeure, je dirais même vitale, pour les exportateurs danois de chercher à remédier à ce défaut chez les races de volailles domestiques. Les efforts que l'on a déjà faits pour améliorer les races indigènes n'ont pas été, cependant, sans donner de bons résultats; car tandis que la poule ordinaire de basse-cour ne pond que des œufs pesant de deux livres à deux livres et quart la vingtaine, on obtient maintenant avec les poules choisies, de races domestiques, des œufs pesant deux livres et demie et même davantage. Ce point paraît être le plus haut degré de développement que l'on puisse atteindre chez les races indigènes, mais ce n'est pas encore assez pour satisfaire aux exigences du marché. On s'est alors en conséquence occupé davantage d'introduire dans le pays des races étrangères, et les poules espagnoles et italiennes furent choisies de préférence. On en trouve maintenant un grand nombre dans le royaume. Ces deux races sont saines, bien endurantes et s'acclimatent bien. Les poules espagnoles sont celles qui pondent le plus; les poules italiennes donnent les plus gros œufs.”

*On insiste fortement dans ce rapport sur la nécessité d'obtenir de gros œufs pour le marché anglais. Les moyens que l'on suggère pour y arriver méritent l'attention des éleveurs canadiens.*

## ALLEMAGNE—PONDEUSES D'HIVER.

Le consul général des Etats-Unis à Frankfort, dans son rapport de 1893, parle comme suit de la coutume universellement suivie dans le sud et l'ouest de l'Allemagne, d'importer des volailles de l'Italie septentrionale.

“ Les poules ainsi importées sont de la race plus ou moins mêlée connue dans le commerce, sous le nom de “ race italienne,” et résultant d'un croisement entre les espèces Padoue et Leghorn.” \* \* \*

“ Le mérite principal de la “ race italienne ” est qu'elle est facile à élever et à entretenir. Les poules, si elles sont bien nourries et bien abritées, pondront pendant tout l'hiver des œufs d'une grosseur au-dessus de la moyenne, qui obtiennent les plus hauts prix sur le marché allemand. Elles ne sont pas bonnes couveuses; pour cette raison et aussi à cause du prix élevé de la nourriture, on trouve plus économique de les importer par wagonnées dans les principales villes allemandes. De là, on les distribue en petit nombre aux cultivateurs qui les laissent errer en liberté autour de la maison et dans la basse-cour, où elles trouvent généralement leur subsistance en grattant parmi les muigres déchetts de la ferme du paysan allemand. On ne leur donne que rarement de la nourriture, excepté pendant les plus grands froids de l'hiver.”

Le consul à Brunswick dit :

“ Les volailles qui sont apportées sur le marché et consommées ici sont le produit de croisements de la race allemande avec des races importées. De 1840 à 1850, la race la plus appréciée était celle connue sous le nom de “ pondeuse de tous les jours ” hollandaise, venant originellement de Belgique et importée plus tard dans la Hollande et la Frise. Elle est répandue aujourd’hui dans toute l’Allemagne septentrionale. Les poules de cette race sont d’excellentes pondeuses.”

Cette race a encore été améliorée depuis par le croisement avec d’autres races importées.

#### ITALIE—GROS ŒUFS BLANCS.

Le consul à Livourne dit que les deux races de poules favorites sont les Leghorn et les Padouans, toutes deux bonnes ponduses et mauvaises couveuses.

L’agent commercial à Turin dit que les poules, surtout les Leghorn, de race plus ou moins pure, sont élevées en grand nombre et sont surtout estimées pour leurs œufs de bonne grosseur et remarquablement blancs. Il ajoute que l’on en exporte tous les ans une immense quantité en Angleterre. Les rapports des douanes britanniques ne mentionnant pas d’importations d’œufs venant d’Italie, il est probable qu’ils sont expédiés des ports français et ces importations sont ainsi mises au compte de la France.

#### RUSSIE—POULES ROBUSTES.

Le consul à Riga s’exprime ainsi :

“ Les paysans suivent la vieille coutume pour l’élevage de la volaille ; ils laissent les poules prendre soin d’elles-mêmes. Quoique l’exportation des œufs des diverses parties de la Russie se développe depuis peu, on ne fait rien pour augmenter la grosseur des œufs, lesquels sont petits et de qualité inférieure.”

Ainsi s’explique le peu de valeur qu’ont les œufs de Russie dans le Royaume-Uni. On voit aussi par là ce que l’on doit éviter.

Le consul à Helsingfors dit au sujet des poules du paysan de la Finlande :

“ La race finlandaise pure est petite. \* \* \* Les poules sont des couveuses et d’excellentes mères. \* \* \* La race est particulièrement forte, saine et exempte de toutes les maladies qui s’attaquent aux poules. Les poules sont actives, éveillées, plus même que celles des races Leghorn. Elles volent bien ; il est en conséquence difficile de les tenir enfermées. Quoique très endurcies par le climat froid, elles se développent bien cependant dans les poulaillers fermés durant l’hiver. Les croisements de la poule finlandaise avec les autres races réussissent très bien ; le climat convient parfaitement aux produits métissés qui, au point de vue de l’utilité pratique, surpassent de beaucoup les races pures.”

Ces croisements peuvent être avantageux aux colons des parties septentrionales et froides du Canada.

#### ESPAGNE—BONNES PONDEUSES.

Le consul à Malaga, après avoir exposé que même la classe la plus pauvre tire ses moyens de subsistance de l’élevage de la volaille des espèces communes, sans égard à la couleur ou à l’apparence, dit :

“ La race espagnole noire est bien connue en Angleterre et en Amérique. Les poules de cette race sont mauvaises couveuses ; on les élève pour leurs œufs. La poule espagnole noire pond plus de 150 œufs par année.”

Les consuls à Barcelone, Cadix, Carthagène, parlent aussi d’un grand nombre de poules, bonnes ponduses et quelquefois de bonne race, que l’on entretient avec peu de soins.

## SUISSE—POULES IMPORTÉES.

Le consul à Bâle dit que la Suisse ne produit pas assez de poules ou d'œufs pour suffire au marché domestique, et que l'on fait une grande importation des deux.

La race italienne est la favorite pour la production des œufs. Il dit :

“ Un membre de la société ornithologique, qui réside ici, a obtenu les résultats suivants avec 55 pondeuses de la race italienne : En janvier, 422 œufs ; en février, 465 ; en mars, 690 ; en avril, 938 ; en mai, 900 ; en juin, 747 ; en juillet 500 ; en août 362 ; en septembre, 190 ; en octobre, 88 ; en novembre, 144 ; en décembre, 144 ; total, 5,591 œufs, valant \$100 au prix du marché à cette époque.”

## FRANCE—INDUSTRIE LUCRATIVE.

Les rapports consulaires des Etats-Unis de 1893, relativement à la volaille et aux œufs, ne font aucune mention du commerce de la France : mais on y a reproduit le rapport fait en 1882 par le consul à Verviers et à Liège. Voici ce qu'on y lit :

“ Il paraîtrait qu'il s'importe de France, chaque année, 15 ou 16 œufs par tête de la population de la Grande-Bretagne. On calcule qu'en 1881, l'Angleterre a importé 792,000,000 d'œufs, soit environ deux douzaines par chaque homme, femme et enfant. En estimant à 37,000,000 la population de la France, on trouve que, par chacun de ses habitants, il s'importe une douzaine d'œufs en Angleterre ; et en comptant cinq personnes dans chaque famille, la population britannique se trouve à payer, pour les œufs, une somme annuelle de plus de \$5 par six familles françaises. Or, je veux démontrer que, non seulement les Etats-Unis devraient retirer ce montant, mais, de plus, que nous devrions fournir d'œufs la France elle-même.” \* \* \* \*

“ On estime que le cultivateur français retire de ses volailles un profit variant de 17 à 50 pour 100 ; les profits réalisés se sont quelquefois élevés à 85 pour 100 ; mais, en moyenne, ils ne dépassent guère 20 pour 100.” \* \* \* \*

“ Des Français qui ont étudié la question avec soin calculent qu'une poule peut pondre 450 œufs en trois ans, ou 150 par année, qu'elle paie ainsi deux fois ce qu'elle coûte durant cet espace de temps par les œufs qu'elle donne, et qu'elle rembourse le propriétaire, lorsqu'elle est vendue sur le marché, du prix d'achat. Il est admis que c'est à cet âge, alors qu'elle n'est plus utile comme pondeuse, qu'il vaut mieux la vendre pour la table. L'intérêt ou le loyer du terrain, le coût de construction d'un poulailler, la garde des poules, les pertes causées par les maladies et qui sont bien plus lourdes en France qu'aux Etats-Unis, font plus que la différence du coût du fret d'Amérique en Europe. Les œufs américains pourraient ainsi se vendre en Angleterre à meilleur marché que les œufs de France. Le fermier américain y trouvera son avantage à la longue.”

Toutes ces remarques s'appliquent avec encore plus d'à-propos au Canada et à l'éleveur canadien.

## ANGLETERRE—PROFITS RÉALISÉS AVEC LES ŒUFS.

Dans le même rapport, le consul dit :—

“ En Angleterre, M. T. Mainwaring a publié un compte rendu de son expérience comme éleveur de volaille. J'y trouve qu'avec une mise de fonds de £137 15s. 4d. il a réalisé un profit de £19 6s. Afin de faire connaître quelles sont les meilleures races de volailles comme pondeuses, je cite les extraits suivants de l'état de M. Mainwaring :

NOMBRE D'ŒUFS POUR LE MOIS DE JANVIER 1892.

Poulailler.	Race.	Epoque de leur éclosion.	Nombre d'œufs pondus.
1	34 Hambourgs noires.....	Mars et avril 1891.....	423
2	32 Andalouses.....	do.....	242
3	16 Langshans.....	30 mai 1891.....	93
4	94 de race croisée.....	Mars et avril 1891.....	78
5	16 Brahmas blanches.....	4 mai 1891.....	47
6 {	25 Leghorns brunes.....	Avril 1890.....	.....
	10 Andalouses.....	do.....	20
	7 Hambourgs noires.....	do.....	.....
7	97 Houdans.....	Mars et avril 1891.....	418
8	3 Dorkings.....	Avril 1891.....	9
	334		1,330

“ M. Mainwaring démontre d'une manière concluante que les Hambourgs sont les meilleures pondeuses. Un autre état venant de Londres prouve aussi la supériorité de cette race et donne une moyenne de 139 œufs par an par poule. Je suis convaincu que sous le climat favorable et plus stimulant des Etats-Unis cette race de poules donnerait une moyenne d'œufs plus forte sans occasionner d'autres dépenses que leur prix d'achat. Le même état fait voir qu'on a réalisé un profit de £1 sur une mise de £4. \* \* \* Je sais que les poules de cette race (les Hambourgs) ont pondu jusqu'à deux œufs par jour. Je crois qu'en ayant le soin de les empêcher de couver on pourrait en obtenir 270 à 295 œufs par année dans la plupart de nos Etats d'Amérique.”

## AUTRES PAYS.

Ces rapports consulaires des Etats-Unis embrassent beaucoup d'autres pays de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Australasie. On y trouve, en résumé, que dans ces divers pays on s'occupe peu ou point de la volaille et, dans tous les cas, seulement pour satisfaire à la demande locale. La Chine fait peut-être exception. Dans certaines localités, on entretient avec soin les meilleures races dont quelques-unes sont bien connues et appréciées. On s'y sert beaucoup de l'incubateur.

GEORGE JOHNSON,  
Statisticien.

Département de l'agriculture,  
Septembre 1894.

NOS

vate  
dan  
pay  
vol  
mar  
cel  
l'au  
con  
rola  
mes  
rém

don  
le p  
dan  
Ce  
que  
Per  
rée  
con  
que

sui  
ver



2<sup>e</sup> PARTIE.

## LA VOLAILLE EN CANADA

NOS CULTIVATEURS PEUVENT PROFITER DE TOUS LES MARCHÉS—  
RACES DE VOLAILLE ET LEUR TRAITEMENT—NOTRE MARCHÉ  
DOMESTIQUE EN HIVER—POULETS, DINDONS, OIES,  
CANARDS.

PAR A. G. GILBERT,

*Régisseur de la basse-cour, Ferme expérimentale centrale.*

La première partie de ce bulletin nous a fait connaître les marchés où nos cultivateurs peuvent écouler leurs produits, l'importance du commerce d'œufs et de volaille dans ce pays et l'immense développement dont il est susceptible. Il n'est pas un pays au monde qui convienne mieux que le Canada à la production des œufs de la volaille de qualité supérieure. Le cultivateur canadien peut profiter de tous les marchés connus. Mais tout en fournissant les marchés étrangers, il ne doit pas oublier celui qui est à sa porte, c'est-à-dire, le marché domestique pendant l'hiver. Le but de l'auteur dans cette partie de son bulletin, est de donner aux cultivateurs de ce pays, conformément au désir du ministre de l'Agriculture des renseignements pratiques, relativement aux différentes races de volailles et à leur élevage, qui les mettront en mesure de profiter de toutes les occasions favorables pour rendre leur basse-cour rémunérative.

### NOTRE MARCHÉ DOMESTIQUE PENDANT L'HIVER.

Ce marché n'est pas encore important, car il est peu de cultivateurs qui se rendent compte des profits que peuvent leur rapporter leurs volailles. Afin de retirer le plus grand profit de sa basse-cour, le fermier devrait s'efforcer de vendre ses œufs dans le temps où ils obtiennent le plus haut prix, c'est-à-dire durant la saison d'hiver. Ce serait être peu pratique que de garder son stock de marchandises pour ne le vendre que lorsqu'il a le moins de valeur. C'est pourtant ainsi qu'agissent nos fermiers. Pendant l'hiver, les poules ne pondent point, ce qui occasionne au fermier une perte réelle. Quand viennent les premiers jours chauds du printemps, toutes les poules commencent à pondre et les œufs tombent au plus bas prix. C'est alors seulement que la plupart des fermiers commencent à avoir des produits de leur basse-cour.

### PRIX D'HIVER—ENCOURAGEMENTS POUR LES FERMIERES.

Si l'on jette un coup-d'œil sur le Dominion, le marché d'hiver présente les phases suivantes. Dans les provinces ou les sections de provinces où les hivers sont relativement doux et où l'on éprouve peu de difficulté à se procurer des œufs, le prix varie



de 20 à 25 centins la douzaine. D'un autre côté, dans les parties du pays où l'hiver est plus rigoureux et où la production est plus difficile, les œufs se vendent de 25 à 35 centins la douzaine. Ce sont là les prix payés par le marchand au cultivateur.

A Montréal, le prix des œufs frais est plus élevé pendant les mois de décembre, janvier, février et la première partie du mois de mars.

M. Thomas Hall, éleveur de volailles et maraîcher d'Outremont, un faubourg de Montréal, dit qu'il obtient facilement de la meilleure clientèle pendant cette saison, de 45 à 50 centins par douzaine pour les œufs frais. Il faut bien remarquer qu'il y a une grande différence entre l'"œuf frais" des épiciers, lequel est déjà vieux de plusieurs mois, mais bon encore pour la cuisine, et l'œuf frais pondu depuis quelques jours seulement. Le premier a beaucoup perdu de sa saveur, l'autre la conserve tout entière et parfaite.

A Toronto, les marchands détailliers vendent les œufs frais à 30 centins la douzaine durant les mois d'hiver.

A Ottawa, les fermiers qui apportent des œufs frais à la ville, pendant les mois de décembre, janvier, et février, obtiennent facilement des commerçants 30 à 35 centins par douzaine.

A London, le prix, en gros, pendant les mois de janvier et février, est de 20 à 22 centins la douzaine.

Dans les provinces maritimes, les prix varient, durant l'hiver, de 20 à 25 centins la douzaine.

On nous informe de Fort-William que les œufs frais y obtiennent un bon prix en tout temps.

A Ahscroft, C.-B., le prix moyen des œufs est de 25 centins la douzaine pendant toute l'année.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, le prix des œufs frais, en hiver, est de 40 à 45 centins la douzaine.

Quand les cultivateurs demeurent dans le voisinage des villes, qu'ils ont le temps et qu'ils se donnent la peine de chercher les bonnes pratiques, ils peuvent vendre leurs œufs au même prix que les marchands détailliers.

Les chiffres que nous donnons ci-dessus sont suffisants pour encourager les fermiers à s'efforcer d'obtenir des œufs de leurs poules pendant l'hiver.

#### COMMENT SE PROCURER DES ŒUFS EN HIVER—NOURRITURE CONVENABLE ET TRAITEMENT DES PONDEUSES.

Si le fermier veut avoir des œufs pendant tout l'hiver, il devra prendre un soin particulier de ses poules et les traiter convenablement. Il doit se convaincre qu'il ne pourra pas plus retirer de profits de ses poules, s'il les néglige, qu'il ne pourrait en retirer d'un champ négligé. Il serait tout aussi raisonnable d'attendre une récolte d'une terre gelée que d'espérer avoir des œufs pendant l'hiver de poules exposées au froid. Les champs ne rapporteront que si le sol est soumis à un travail intelligent, systématique et persévérant. Il en est de même de la volaille. Le fermier doit comprendre ce qu'il a à faire. Il sait qu'il doit fumer sa terre s'il veut qu'elle lui rapporte profit. Les poules pondeuses doivent aussi être bien nourries. Elles doivent être logées confortablement pendant la saison froide. Elles doivent avoir une nourriture légèrement stimulante et fournissant le plus possible les matières constituantes de l'œuf, la chaux qui sert à former la coquille et le grain qui produit la substance. La poule qui pond régulièrement tous les jours s'épuise comme le champ qui a donné plusieurs récoltes successives. Le cultivateur supplée à l'épuisement de sa terre en ne lui ménageant pas l'engrais. De même il doit parer à l'épuisement de ses pondeuses en leur donnant une nourriture généreuse. Pendant l'été, quand elle peut errer librement, la poule trouve elle-même ce qui est nécessaire à la formation de l'œuf. Mais, pendant l'hiver, lorsqu'elle est enfermée dans un local étroit, on doit lui donner tout ce qu'elle est habituée à trouver au dehors. De là dépend le succès de la ponte en hiver. Autant que possible, il faut donner aux poules dans le poulailler tout ce qu'elles peuvent picorer au dehors.

## NOURRITURE POUR LES PONDEUSES.

La nourriture est un facteur très important. Si, en effet, on connaît la composition de l'œuf et que l'on donne en nourriture aux poules les matières qui le composent, on devra plus vraisemblablement en obtenir. Or, M. Warrington, chimiste anglais distingué, nous dit, dans un article de l'*Agricultural Gazette*, de Londres, Angleterre, que le blanc de l'œuf est riche en alcalis, en potasse et en soude, cette dernière se présentant à l'état de sel ordinaire; que le jaune est extraordinairement riche en acide phosphorique et contient beaucoup plus de chaux que le blanc. En déterminant la nourriture de la poule, il est un principe fondamental qu'il ne faut pas oublier, ajoute M. Warrington, c'est que les principaux constituants de l'œuf sont la chaux, l'azote et l'acide phosphorique. Nous connaissons donc la composition de l'œuf. Un autre chimiste nous apprend que les os frais qui, jusqu'à présent, étaient jetés ou donnés par les bouchers constituent, lorsqu'ils sont concassés et non pas broyés, la meilleure matière existante et la moins dispendieuse pour aider à la formation de l'œuf. Les os frais contiennent beaucoup d'albumine, de phosphate de chaux et d'acide phosphorique, trois des matières constituantes de l'œuf et de sa coquille. Cette découverte a créé toute une révolution dans l'économie de l'industrie qui nous occupe. L'un des résultats immédiats a été l'invention et la construction de machines pour concasser les os. Ce qui n'était autrefois que des rebuts est aujourd'hui converti en œufs, qui se vendent à un prix élevé. C'est là, certes, un grand pas fait dans la voie du progrès.

Un bon moyen pour le fermier d'utiliser les déchets, c'est de déposer dans un vaisseau tous les débris de la cuisine et de la table, morceaux de viande, de pain, de légumes. Le matin, on fait bouillir le tout dans l'eau en y mêlant du son, des granales ou ce qu'il y a de moins dispendieux et de plus abondant sur la ferme, jusqu'à ce que la potée soit réduite en bouillie. Avant de mêler on devra saupoudrer d'un peu de poivre rouge ou noir. On laisse cuire pendant quelques minutes et on sert aux poules dans une auge étroite et propre. En leur donnant un peu d'avoine le midi et une bonne ration de blé, de sarrasin ou autre grain le soir, on obtiendra des œufs en quantité. Lorsqu'on les fait jucher, les poules doivent avoir la falo bien pleine afin de pouvoir supporter le jeûne de la nuit. Il est absolument nécessaire de leur donner de la nourriture verte sous la forme de légumes invendables, de trèfles de tontes de pelouses. On fait sécher ces herbes pendant l'été et on les donne l'hiver après les avoir passées à la vapeur. Si on donne des os frais comme nourriture, ils peuvent remplacer les rations ordinaires et on diminue la quantité de grain en proportion de la quantité d'os que l'on donne.

## QUANTITÉ CONVENABLE DE NOURRITURE.

L'habitude de gorger les poules de blé à chaque repas est le meilleur moyen à prendre pour ne pas avoir d'œufs. Une trop grande quantité de blé, de sarrasin ou d'orge tend à faire de la graisse plutôt que des œufs, et la graisse est une maladie chez la volaille. La pâtée du matin doit être donnée dans une auge longue et étroite, d'à peu près un ponce et trois quarts de large, clouée au côté du poulailler, afin que les poules ne puissent pas sauter dedans et souiller leur nourriture. Il faut en donner assez pour les satisfaire, mais non pas assez pour les gorger. Quand après le repas la poule reste comme engourdie dans un coin du poulailler, c'est qu'elle a trop mangé, et si l'on continue à la gorger, elle deviendra trop grasse pour pondre. Les os frais doivent être donnés dans la proportion d'une livre par seize poules. Et si on en donne matin et soir, une petite ration d'avoine le midi et le soir est tout ce qu'il est nécessaire d'ajouter. L'expérience enseignera quel est le juste milieu qu'il faut adopter dans l'alimentation.

## IL FAUT TENIR LES PONDEUSES EN ACTIVITÉ.

Les poules devraient être tenues constamment en activité. Une poule paresseuse n'est jamais une pondeuse. On doit répandre en abondance, sur le plancher de chaque compartiment, de la paille ou du foin hachés ou des feuilles sèches et y

jeter le grain qui leur est donné en nourriture, afin que les poules soient obligées de gratter pour le trouver. Un excellent moyen de les tenir actives est de suspendre un chou au toit ou au plafond, assez haut pour qu'elles soient forcées de sauter pour l'atteindre. De temps à autre on substitue au chou un morceau de foie ou de mou de bœuf, ou tout autre morceau de viande coriace. Dans les temps très froids, on doit faire dégourdir l'eau que l'on donne à boire. Il faut donner aux pondeuses de l'eau fraîche en abondance; de là l'importance d'avoir un poulailler assez chaud pour que l'eau n'y gèle pas. On doit éloigner le coq des pondeuses. Laissez avec elles, il ne peut que nuire. Non seulement il accapare presque toute la nourriture, mais il apprend aux poules à briser et à manger les œufs. Le régime stimulant est d'ailleurs de nature à l'engraisser trop et à l'affaiblir comme reproducteur.

### QUEL EST LE MEILLEUR AGE POUR LA PONTE.

Généralement, les fermiers gardent leurs poules jusqu'à ce qu'elles soient devenues trop vieilles. Il n'y a pas de profit à attendre d'une vieille poule; car à deux ans ou deux ans et demi, elle mue si tard que le bénéfice en perspective est mangé avant qu'elle commence à pondre. Le fermier doit se convaincre qu'une poule ne lui rapportera que peu ou point de profit après deux ans. Les Minorques, les Andalouses ou les Hambourgs font exception à cette règle et peuvent être gardées jusqu'à trois ans; mais avec les races asiatiques, les Plymouth Rocks, les Wyandottes et les poules de race mêlée que l'on trouve généralement dans la basse-cour, il vaut mieux adopter la limite de deux ans. Le but que le fermier devrait s'efforcer d'atteindre, c'est que ses poulettes pondent lorsque ses poules de deux ans commencent à muer. De cette façon il aura des œufs quand le prix en est encore élevé. S'il commence avec des poulettes de même âge on à peu près, il pourra ne faire couver que tous les deux ans pour renouveler ses pondeuses. Pour le marché et la table, il devra naturellement faire couver tous les ans.

### QUELLES SONT LES POULES LES PLUS AVANTAGEUSES POUR LE FERMIER.

La poule la plus avantageuse au fermier est sans contredit la poule Plymouth-Rock blanche ou grise. Dans chacune de ces espèces, les jeunes coqs doivent peser 4 livres à 4 mois. En ayant une nourriture convenable et en étant forcés, ils gagneront en poids une livre à une livre et quart par mois. (Voir Soins et traitement des poulets.) Nous en avons fait maintes fois l'expérience à la Ferme expérimentale. Les poulettes et les poules d'un an sont de bonnes pondeuses d'hiver. Quand un cultivateur a un certain nombre de poules de race mêlée, bonnes pondeuses et donnant de gros œufs, il ne doit pas s'en défaire, mais il devrait améliorer la race en les accouplant avec un mâle d'une autre race produisant de gros œufs. Mais s'il a des poules donnant de petits œufs, il devra les remplacer par des pondeuses de gros œufs et se rappeler qu'il n'en coûte pas plus cher pour nourrir celles-ci que celles-là.

### COMMENT ÉLEVER—IL FAUT CHOISIR AVEC SOIN.

L'une des principales raisons de l'insuccès du fermier dans l'élevage des volailles, c'est qu'il néglige d'infuser un sang nouveau dans ses troupeaux, et laisse ses poules diminuer de grosseur jusqu'à ce qu'elles n'aient plus aucune valeur pour la table et qu'elles aient perdu leurs qualités de pondeuses.

On obtiendra les meilleurs résultats en accouplant un jeune coq d'un an avec des poules de deux ans. On doit choisir pour la reproduction les poules les mieux faites et les meilleures pondeuses des plus gros œufs. On peut se guider sur les indications suivantes pour l'accouplement.

*Brahma*.—Un mâle et sept femelles. Un jeune coq avec des poules de deux ans, s'il est possible.

*Plymouth-Rock*.—Un mâle et neuf femelles. Un jeune coq avec des poules de deux ans de préférence.

*Leghorn blanche.*—Un jeune coq avec onze poules de deux ou trois ans.

*Houdan.*—Un coq avec neuf ou onze femelles.

*Minorque noire.*—Comme les Leghorns.

*Langshan.*—Comme les Brahmas.

*Métis.*—Un coq avec neuf ou onze poules.

*Wyandotte.*—Un coq et neuf poules.

Ceci comprend toutes les races les mieux connues. Lorsqu'on ne nourrit qu'une seule espèce de volailles et qu'elles ont la liberté de courir où elles veulent, on peut laisser un plus grand nombre de poules avec un coq. Les œufs sont fécondés environ dix jours après l'accouplement.

### IL FAUT ÉLOIGNER LE COQ DES POULES.

Le fermier devrait se faire une règle de tenir le coq éloigné des pondeuses. Les poules pondent tout aussi bien, sinon mieux, sans le mâle. Voici même ce que dit à ce sujet le *Canadian Live Stock Journal* du mois d'avril :

“Les expériences faites par M. Wheeler, de la “New-York Experimental Station,” Geneva, N.-Y. pour s'assurer si les poules pondent un plus grand nombre d'œufs quand elles n'ont pas de coq avec elles, démontrent d'une manière concluante qu'il en est ainsi et qu'il y a absolument tout à perdre à laisser les coqs avec les poules que l'on nourrit pour la ponte. Le résultat de ces expériences a été publié dans le bulletin 87 de la station et nous en citons le passage suivant :—

“Les poulettes, dans le parc 7, sans coq, ont eu une ponte supérieure de 22 pour 100 à celle des poules contenues dans le parc 8, et bien que la quantité de nourriture consommée par chaque volaille dans le parc 7 ait été plus grande, le coût de la production des œufs a été de 30 pour 100 moindre que dans le parc 8.”

Au sous-titre *Il faut tenir les pondeuses en activité*, on établit “que le coq ne peut que nuire dans un troupeau de pondeuses. Non seulement il accapare la plus grande partie de la nourriture, mais il apprend aux poules à briser et à manger leurs œufs, etc.” Si le fermier veut avoir des œufs féconds et en obtenir des poulets vigoureux, il tiendra le mâle dans un endroit séparé pendant l'hiver, et l'accouplera avec des races choisies au temps convenable.

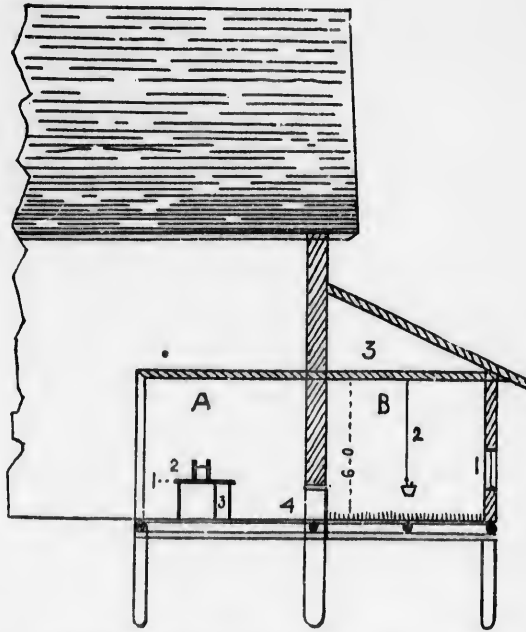
### UN POULAILLER CONFORTABLE EST NÉCESSAIRE.

Pour réussir, il faut remplir strictement toutes les conditions voulues. Les pondeuses peuvent être d'un âge convenable, recevoir des soins attentifs et être bien nourries, mais si elles ne sont pas confortablement logées, les efforts seront perdus en grande partie, peut-être entièrement. Si les poules sont gardées dans des granges froides, dans des hangars ouverts, comme cela se pratique généralement, on peut être sûr que la nourriture, au lieu de se transformer en œufs, ne servira qu'à entretenir la chaleur animale nécessaire. La sustentation est la première loi de la nature, nous assure-t-on, et il est certain que le fermier ne peut contester cette loi impunément. Les pondeuses doivent être gardées dans une température assez chaude pour que leurs os ne gèlent pas. On peut dire qu'il y a peu de fermiers qui aient des poulaillers où l'eau ne gèle pas dans les temps froids, mais il n'y en a pas un grand nombre non plus qui cherchent à avoir des œufs en hiver. Quand l'eau que l'on donne à boire gèle, on doit la dégourdir au moins deux fois par jour. Dans les parties du Dominion où les hivers sont relativement doux, le soin et le traitement des pondeuses demandent moins de peine et de sollicitude. Dans ces localités il arrive souvent que l'on puisse laisser sortir les poules. Mais il est d'autres parties du pays où il est nécessaire d'avoir recours pendant plusieurs mois à un traitement artificiel. Ceux qui sont obligés de traiter leurs volailles de cette façon pourront tirer de grands avantages des expériences qui ont été faites relativement au logement et au traitement de la volaille pendant l'hiver. C'est dans le but d'aider le fermier

à loger ses poules dans les conditions les plus favorables que nous offrons les dessins suivants :

POULAILLER À BON MARCHÉ ET DE CONSTRUCTION FACILE.

Diagram No. 1.



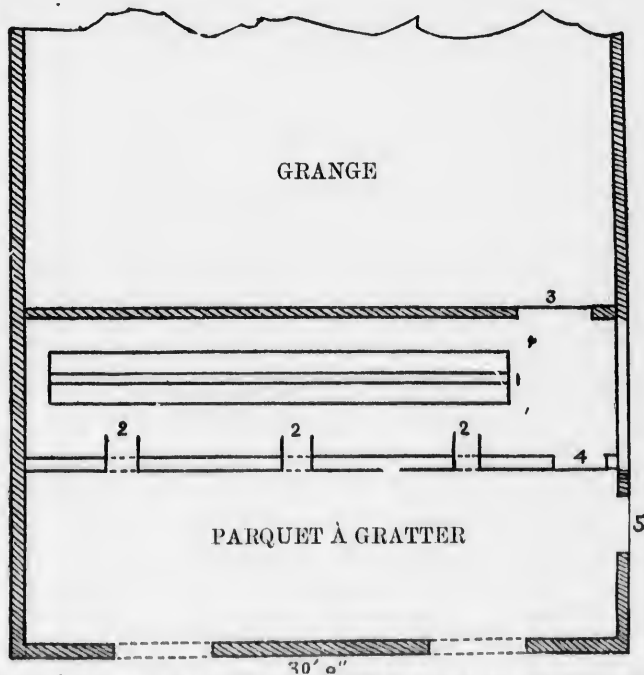
Le plan n° 1 représente un poulailler et une annexe que l'on peut ajouter au bout ou au côté sud d'une grange. La partie A du bout de la grange est séparée du reste par une cloison et contient le juchoir et les nids. Le plafond est bas. En dessous se trouvent la plate-forme et le juchoir placés de façon à économiser la chaleur animale des volailles pendant les nuits froides et à leur donner pendant ce temps tout le confort possible. Le juchoir doit être fait d'une pièce de bois de deux pouces sur quatre, le côté large en bas, et placé à 10 ou 12 pouces au-dessus d'une plate-forme large de deux pieds et demi et fixée elle-même à dix-huit pouces du sol. Sous cette plate-forme sont les nids, disposés de manière qu'on puisse les tenir dans l'ombre en fermant le devant de la plate-forme avec des planches. Cette plate-forme est soutenue par les cloisons qui divisent les nids. Ces derniers sont laissés dans l'obscurité pour que les pondeuses ne restent pas sur le nid quand elles ont pondu et afin que les autres poules ne voient pas les œufs. On empêche ainsi les œufs d'être mangés, et il est plus facile de prévenir le mal que d'y remédier. Après avoir entretenu la chaleur animale tout le jour en se tenant actives, en grattant, etc., les pondeuses ont besoin d'un lieu chaud pour la nuit et dans la plupart des poulaillers c'est alors qu'elles souffrent le plus du froid.

B est une annexe que l'on peut ajouter à peu de frais à la grange, et qui devrait être face au sud. Les volailles communiquent de A à B par une porte à coulisse. Sur le plancher de grattage de ce compartiment on devra répandre 1 pied à 1½ pied de sable, de gravier fin, de cendres de charbon ou de bois, de chaux sous formes décaillies d'huîtres pilées, de plâtre ou de mortier pilé, de faïence broyée ou de toute autre substance que la poule a coutume de chercher quand elle est dehors. L'aire du poulailler

peut être planchée ou en terre, mais elle doit être tenue parfaitement sèche. On fixe au mur une auge étroite, large de deux à deux pouces et demi, afin d'y mettre la pâtée si on en donne. L'objet du compartiment B est de tenir les pondeuses actives en les y laissant gratter tout le jour, et de les garder autant que possible hors du compartiment A, où elles ne doivent aller que pour pondre et se jucher. Dans le mur du côté du sud, il devrait y avoir un ou des châssis de grandeur suffisantes pour admettre autant de soleil que possible.

Les poulaillers peuvent être faits plus ou moins grands, suivant le nombre de poules. Il faut donner au moins quatre pieds carrés à chaque poule dans le compartiment où elles vont gratter, et 8 à 10 pouces de juchoir pour les poules de moyenne et petite taille.

DESSIN N° 2.



Le dessin ci-dessus fait voir l'extrémité de la grange, avec le compartiment où les poules pondent et se juchent et celui où elles vont gratter. En voici l'explication.

1. La plate-forme et le juchoir sous lesquels se trouve les boîtes pour les nids. Il n'est pas nécessaire que cette plate-forme s'étende sur toute la longueur du compartiment. On peut même faire ce compartiment plus petit et le rendre plus chaud pendant la nuit, en plaçant en travers ou du nord au sud plusieurs plates-formes plus courtes.

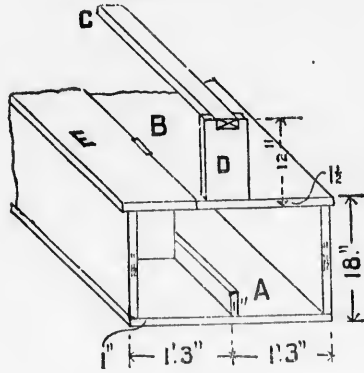
2. Portes à coulisses donnant accès dans le compartiment où grattent les poules. Dans un poulailler plus petit, une ou deux suffisent.

3 et 4. Portes pour entrer dans les compartiments.

5. Porte à coulisse donnant accès dans la chambre où grattent les poules pour la nettoyer, etc., etc. Cette porte n'étant pas absolument nécessaire, il est mieux de s'en passer, si possible, car le poulailler sera d'autant plus chaud qu'il y aura moins d'ouvertures.



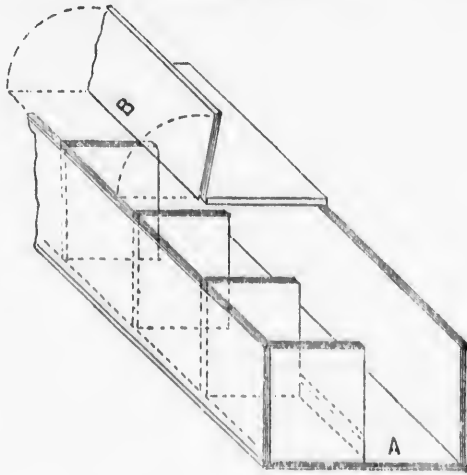
DESSIN N° 3.



## PERCHOIS ET NIDS EN-DESSOUS.

Ce dernier fait voir les nids dans l'ombre. "A" est un passage en-dessous de la plate-forme "B," conduisant aux nids. Le juchoir, formé d'une pièce de bois de 2 x 4 pouces, est indiqué par "C." "D" est un morceau de bois encoché supportant le juchoir, "E" indique une partie de la plate-forme fixée au moyen de charnières de manière à pouvoir être levée pour donner accès aux nids. (Voir dessin n° 4.)

DESSIN N° 4.



## NIDS POUR LES PONDEUSES.

Le dessin ci-dessus fait voir la disposition des nids en-dessous de la plateforme le passage "A" et la planche "B" à charnières. Cette partie "B" se lève pour permettre d'atteindre les nids avec la main.

## CONDUITE À SUIVRE AU PRINTEMPS.

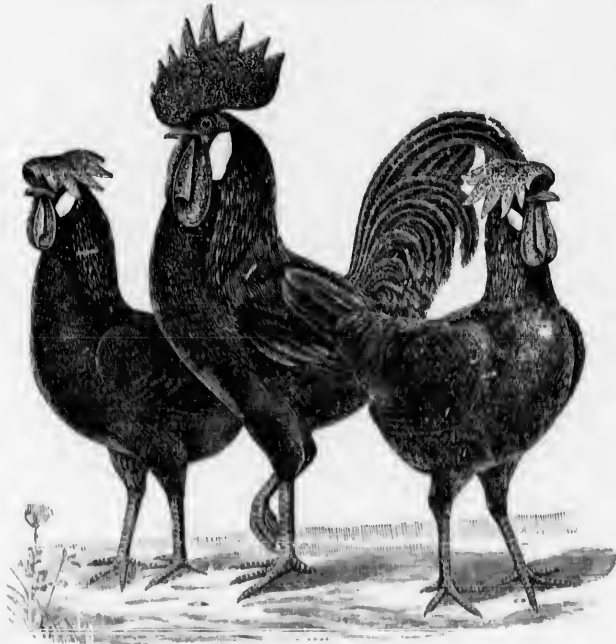
Quand reviennent les premières journées tièdes du printemps, le fermier, après avoir profité des prix élevés pour vendre ses œufs pendant l'hiver sur le marché domestique, peut laisser sortir en liberté ses poules vigoureuses. Après une courte saison de repos elles se remettront à pondre, et si elles ne sont pas des couveuses, elles continueront à le faire jusqu'à la fin de septembre, époque de la mue, qui dure de deux mois et demi à trois mois. Mais alors les pondeuses ont bien gagné leur repos, et les poulettes écloses de bonne heure doivent commencer à pondre. S'il a des poules non couveuses et s'il ne se sert pas d'incubateur et de couveuse artificielle, il devra élever un certain nombre de poules de l'une des races couveuses pour faire éclore ses poullets. Il devra aussi conserver quelques-unes de ses poules de deux ans pour la reproduction. On trouvera tous les renseignements à ce sujet sous le sous-titre "Reproduction". Le fermier, s'étant assuré, par les soins qu'il a donnés à ses pondeuses, une grande quantité d'œufs pour l'approvisionnement du printemps, se trouve en mesure de profiter des meilleures offres du marché. Ceci nous amène naturellement à étudier les caractères particuliers des différentes races de pondeuses.

PONDEUSES LES PLUS FÉCONDES.—POIDS ET COULEUR DES ŒUFS.—  
RACES LES MEILLEURES POUR LE MARCHÉ.

Nous avons déjà dit qu'il n'en coûte pas plus au fermier de nourrir une poule qui pond de gros œufs qu'une autre qui donne des œufs plus petits. Si les fermiers gardaient des races de poules pondant de gros œufs, on en aurait en abondance pour le marché domestique et les marchés étrangers.

Examinons maintenant les mérites des différentes races, quelles sont les meilleures pondeuses, quelle race est la plus avantageuse pour le marché et laquelle réunit ces deux avantages.

## PONDEUSES DE GROS ŒUFS BLANCS.



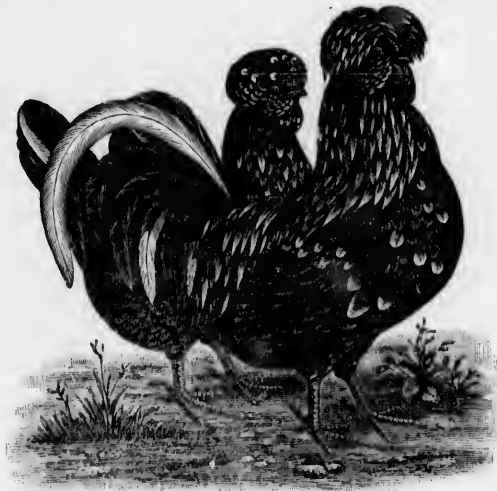
MINORQUES NOIRES.

n-dessous de  
ce de bois de  
supportant  
e charnières  
in n° 4.)

la plateforme  
avo pour per-



**Minorques noires.**—L'une des meilleures races de pondeuses de gros œufs à coque blanche. Les poules de cette race sont peut-être celles qui pondent les plus gros œufs et en plus grande quantité que l'on connaisse. Elles l'emportent sur les Espagnoles noires, car elles sont plus grosses et plus robustes. Le mâle fait une bonne pièce de table. Si les poules sont bien logées et nourries, comme doivent l'être toutes les volailles, elles pondent bien pendant l'hiver. Les poules et les poulets sont robustes. Les poulets profitent vite. Les femelles pondent de 130 à 140 œufs ou plus par année. On compte souvent 6 généralement 7 œufs à la livre. Le poids normal pour le coq doit être de 8 livres; pour la poule, de 6½ livres; pour la poulette, de 5½ livres; pour le jeune coq, de 6½ livres. On doit tenir les pondeuses actives dans leur local d'hiver et leur donner en quantité les matières constituant de la coque de l'œuf. Les poules de cette race ne sont pas des couveuses. L'espèce blanche fournit aussi des pondeuses fécondes.

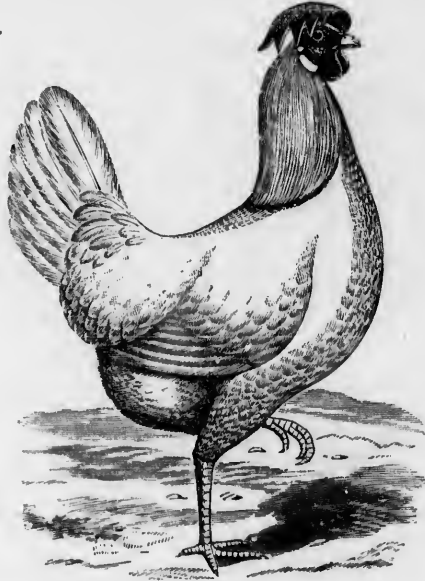


HOUDANS.

**Houdans.**—Les poules pondent de gros œufs blancs. Elles pondent davantage quand elles ont beaucoup d'espace. Les poulets sont robustes, croissent rapidement et sont grands mangeurs d'herbe, mais leur fortes huppées en rend la prise facile aux oiseaux de proie. Ces volailles ont cinq doigts comme les Dorkings. Les jeunes coqs sont bons pour la table; leur chair est blanche et de qualité supérieure. Ils gagnent une livre par mois en pesanteur. Les œufs pèsent deux onces et quart chacun et un peu plus quand les poules peuvent courir en toute liberté; ils pèsent de 1 livre douze onces à 1 livre 16 onces la douzaine. Poids normal des individus: coq, 7 livres; poule, 6 livres: poulette, 5 livres. Les femelles ne sont pas couveuses.

gro  
ne  
pen  
bie  
mé  
aus  
en  
gn  
plu  
dou  
act  
l'œ

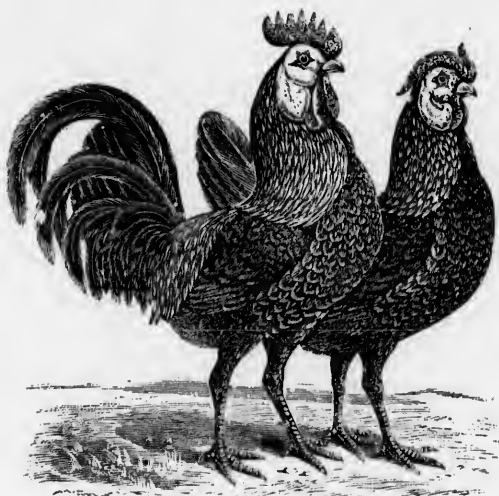
s œufs à  
les plus  
sur les  
fait une  
vent l'être  
s poulets  
140 œufs  
de normal  
tte, de 5½  
dans leur  
e de l'œuf.  
ornit aussi



LEGHORNS BLANCHES.

Leghorn blanche.—L'une des meilleures pondeuses en toute saison. Donne un gros œuf blanc. Quelques variétés donnent de plus gros œufs que les autres. Elles ne couvent pas, sont robustes et arrivent vite à leur grosseur. Elles pondent bien pendant l'hiver dans un poulailler médiocrement confortable. Les poulets profitent bien et font vite leurs plumes. Les poulettes pondent à cinq ou six mois, plus tôt même, si elles sont écloses de bonne heure. Les Leghorns noires et les brunes sont aussi des pondeuses très fécondes. Elles sont avantageuses aux fermiers, qui gardent en même temps des poules de race couveuse. Comme toutes les poules de race espagnole, elles aiment beaucoup à voler. Il n'y a pas de poids fixe pour cette race. Les plus gros œufs pèsent 2½ onces chacun, et de 1 livre 10 onces à 1 livre 11 onces à la douzaine. Comme les Minorques noires, les poules de cette race doivent être tenues actives, et on doit leur donner beaucoup de chaux pour la formation de la coque de l'œuf.

davantage  
rapidement  
facile aux  
Les jeunes  
riche. Ils  
part chacun  
t de 1 livre  
sq, 7 livres;



ESPAGNOLES NOIRES.

Espagnoles noires.—C'est une autre race de pondeuses donnant un gros œuf blanc. Elles réussissent mieux dans les régions les plus tempérées du pays. Les poules pondent des œufs d'environ la même grosseur que ceux des Minorques et en égale quantité. Maintenant que nous avons les Minorques noires et blanches, il est douteux que l'on trouve les Espagnoles noires en aussi grand nombre qu'auparavant. Cependant, comme elles sont très fécondes et pondent de gros œufs, elles sont encore recherchées.

Andalouses.—Autre race du type espagnol, rivalisant, comme pondeuse, avec les Leghorns. Elles seront probablement très appréciées des amateurs de volailles à cause de leurs éminentes qualités de pondeuses.

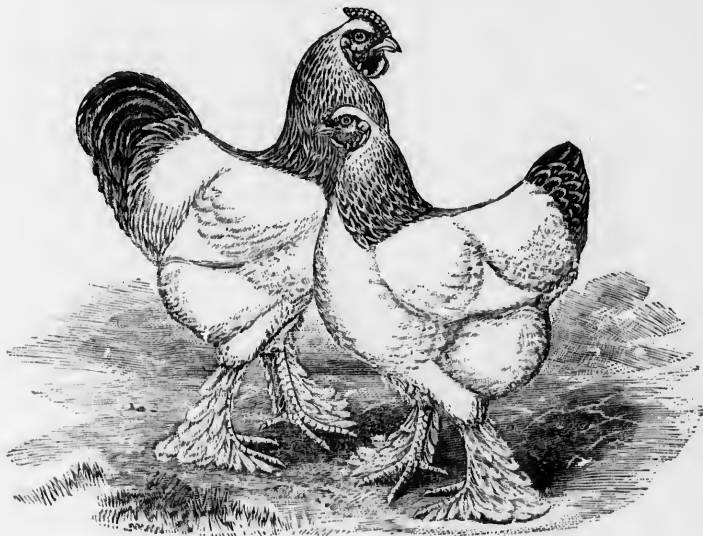
Elles pondent bien pendant l'hiver si on a soin d'elles ; elles sont robustes ; les poulets profitent vite. Elles n'offrent pas toujours les belles livrées de la race ; mais ceci est un point peu important pour ceux qui ne les élèvent qu'à cause de leur qualité de pondeuses. Comme les Espagnoles noires, elles pèsent peu et conséquemment ne sont pas aussi avantageuses pour la table que les poules de plus grande taille. Les poulaines pondent à six mois. Les poules pondent de gros œufs blancs pesant  $2\frac{1}{2}$  onces chacun et de 1 livre 11 onces à 1 livre 13 onces à la douzaine. Quand elles sont renfermées, on doit les tenir actives.

R  
ponde  
race d  
dessus

anci  
de g  
demi  
tran  
don  
heu  
gan  
pon  
d'hi  
pon  
onc  
la p  
rac

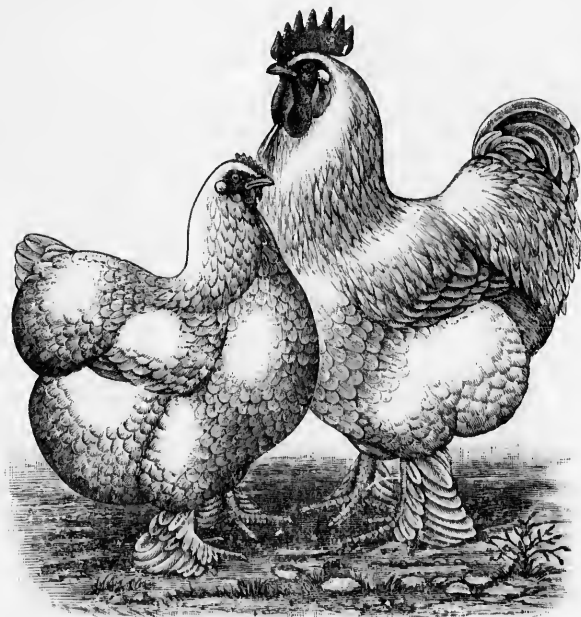
Races polonaise et d'Hambourg.—Les poules d'une ou deux variétés de ces races pondent un œuf blanc de bonne grosseur, mais il sera facile de faire le choix d'une race de pondeuses de gros œufs blancs parmi celles que nous avons mentionnées ci-dessus. Venons-en maintenant aux

## PONDEUSES D'ŒUFS COLORES.



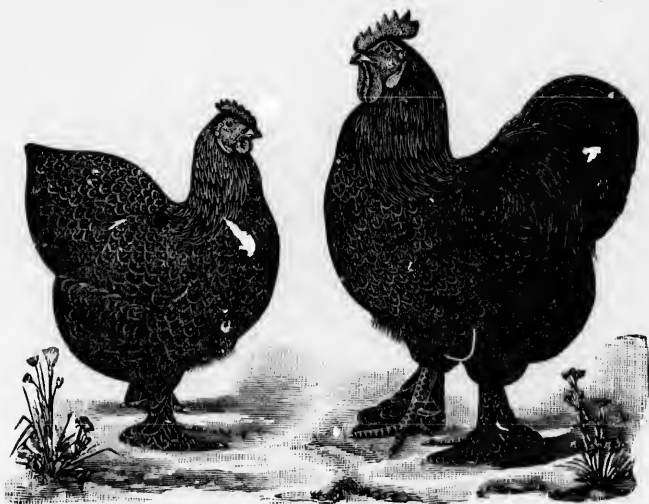
BRAHMAS BLANCHES.

Brahma blanches.—Pondent de gros œufs d'une teinte riche. Cette race est ancienne, bien connue et a beaucoup d'admirateurs. Ces volailles sont pesantes et de grande taille, mais elles profitent lentement. Elles ont une forte charpente et demandent beaucoup de nourriture pour prendre de la chair. Elles sont robustes, tranquilles et supportent bien la réclusion. Les femelles sont de bonnes pondeuses, donnent des œufs assez gros, mais elles sont un peu lourdes pour couvrir de bonne heure (alors que la coque de l'œuf est généralement mince) et elles font des mères gauches. A sept ou huit mois, les mâles sont bonne volaille de table. Les poulettes pondent à sept mois. On doit donner de l'exercice aux pondeuses dans leur local d'hiver et ne pas les nourrir trop fort, car alors elles deviennent trop grasses pour pondre. Les œufs pèsent de  $2\frac{1}{4}$  à  $2\frac{1}{2}$  onces chacun et de 1 livre 12 onces à 1 livre 13 onces à la douzaine. Le poids normal est de 12 livres pour le coq,  $9\frac{1}{2}$  livres pour la poule, 10 livres pour le jeune coq, et 8 livres pour la poulette. On classe cette race parmi les races asiatiques. Les Brahmas foncées sont une variété estimable.



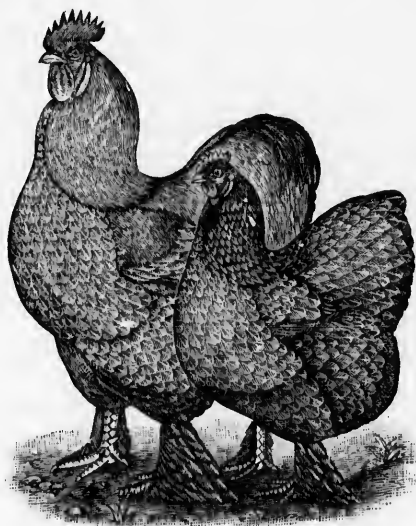
COCHINCHINOISES CRÈME.

Cochinchinoises crème.—Autre race asiatique très estimée. Certaines variétés donnent des œufs beaucoup plus gros que les autres. Comme toutes les races de cette classe, les cochinchinoises crème doivent être tenues actives lorsqu'elles sont renfermées. Les œufs de quelques variétés pèsent  $2\frac{1}{4}$  onces chacun. Ils sont tous d'une riche couleur foncée. Les poulets sont robustes et profitent bien, dans la même proportion que les Brahmas blanches. Poids normal : 11 livres pour le coq,  $8\frac{1}{2}$  livres pour la poule, 9 livres pour le jeune coq, et 7 livres pour la poulette. Les autres variétés de cette race sont la blanche, la noire, et la variété perdrix, et possèdent les mêmes qualités que celle de couleur crème. Les jeunes coqs augmentent en chair d'une livre par mois après le premier mois. Les poulettes pondent à environ sept mois.



## COCHINCHINOISES NOIRES.

Cochinchinoises noires.—Appartiennent à la race asiatique. Ont à peu près le même poids et les mêmes qualités que la variété crème. Les poules pondent de gros œufs.



## COCHINCHINOISES PERDRIX.

Cochinchinoises perdrix.—Autre variété de la race asiatique ayant de la valeur. Sont à peu près du même poids que la variété crème.

variétés  
de cette  
renfer-  
ne riche  
portion  
pour la  
étés de  
mêmes  
r d'une  
mois.

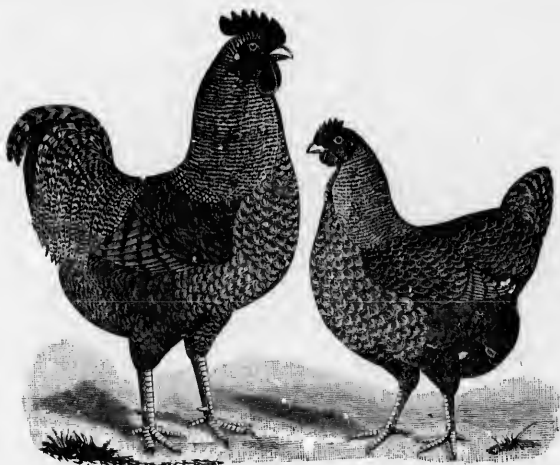


LANGSHANS.

Langshans.—Race favorite de grande valeur et classée parmi les asiatiques. Les poules de cette race pondent beaucoup et donnent un œuf d'une riche couleur brune. Les œufs pondus par les poules Langshans pendant l'hiver dernier, au département de la volaille de la ferme expérimentale centrale, pesaient une livre par sept œufs. Les jeunes coqs augmentent en chair dans la proportion d'une livre par mois. Leur chair étant très blanche, ils font de bons poulets pour le marché. Les poules et les poulets sont très robustes. Poids normal : coq, 9 $\frac{1}{2}$  livres : poule, 7 livres ; jeune coq, 5 livres ; poulette, 6 livres. Quelques-uns des mâles atteignent une grande taille et pèsent de 11 à 12 livres.

le  
ter  
en  
de  
Et  
so  
pa  
él  
ou  
fo  
A  
P  
p  
d  
p  
v  
c

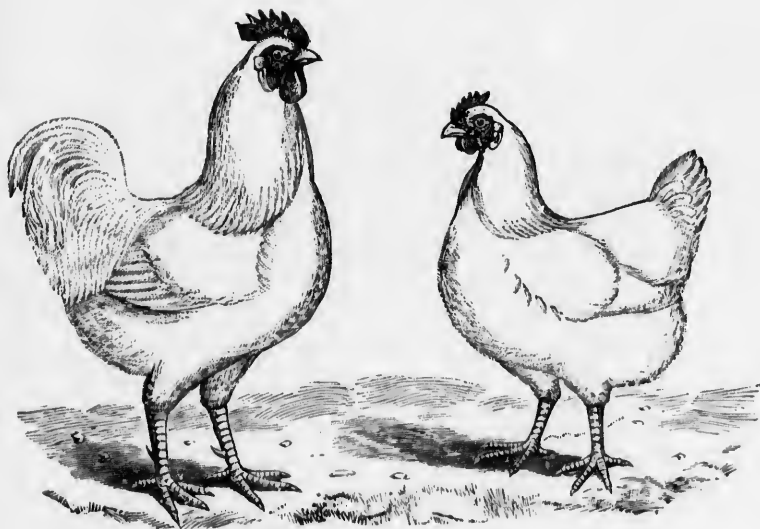
## RACES BONNES POUR LA PONTE ET POUR LE MARCHÉ.



PLYMOUTH-ROCKS GRISES.

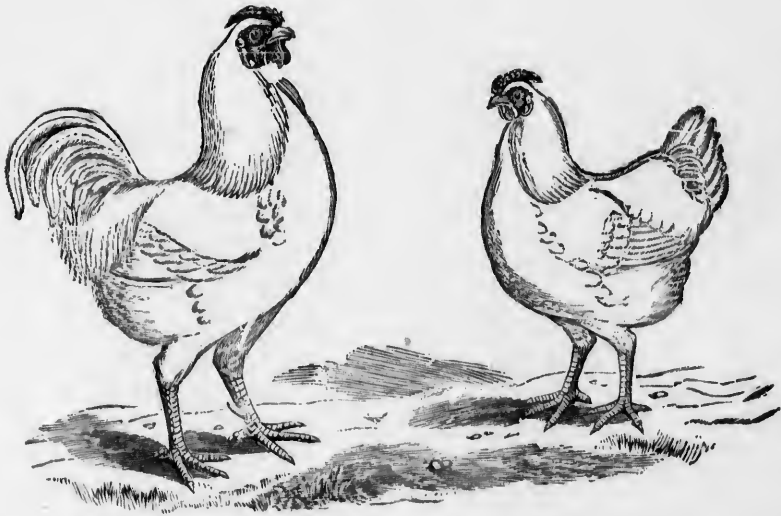
Plymouth-rocks grises.—Cette race est avec raison l'une des plus populaires sur le continent et la plus répandue dans les campagnes. Les femelles profitent promptement et, avec une nourriture convenable et des soins ordinaires, elles pondent bien en hiver. Leurs œufs ne sont pas tout à fait aussi gros que ceux des Minorques ou des Brahmas, mais ils le sont assez pour le marché domestique et les marchés des Etats-Unis. Quelques variétés pondent de plus gros œufs que d'autres. Les poulets sont robustes et vigoureux. Les jeunes coqs de cette race ont plus gagné de chair par mois avec les mêmes rations que ceux de toutes les autres races qui ont été élevés à la Ferme expérimentale centrale depuis six ans. Après le premier mois ou les premières six semaines, les jeunes coqs, s'ils sont soignés convenablement et forcés, devront augmenter en chair dans la proportion d'une livre et quart par mois. Avec un peu de peine, le fermier devrait pouvoir apporter au marché des jeunes coqs Plymouth Rock pesant 8 livres la couple ou quatre livres chacun à quatre mois. Quel progrès on constaterait dans le poids et la qualité des poulets vendus sur le marché des villes, si la majorité des fermiers élevaient des Ply. h-Rocks au lieu des produits inférieurs que l'on voit généralement dans les basses-cours ! Il y a trois variétés de cette race populaire, savoir : La grise, la blanche et celle de couleur crèmes. Cette variété est la dernière connue.





PLYMOUTH-ROCKS BLANCHES.

Plymouth-rocks blanches.—Cette variété est plus récente que les Plymouth-rocks grises, mais elle jouit d'une égale popularité. Possédant toutes les qualités de ces dernières, les poules de cette famille ont en outre l'avantage d'être plus grosses et leur chair paraît plus blanche à cause de la couleur pâle des plumes naissantes. Les poules sont robustes, les poulots grossissent promptement et les poulettes sont d'excellentes pondeuses. L'été dernier (1893), à la ferme expérimentale, un jeune coq, éclos le 21 mai, pesait six livres le 21 septembre suivant. Les poulettes étaient de belles et grosses volailles au milieu de l'hiver et commencèrent à pondre à six mois. Poids normal : coq, 9½ livres ; poules, 7½ livres ; jeune coq, 8 livres ; poulette, 6 livres.

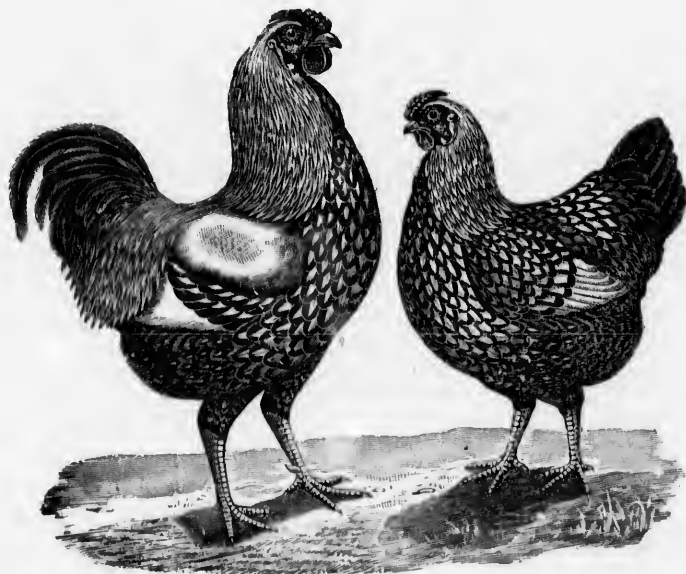


WYANDOTTES BLANCHES.

Wyandottes blanches.—Variété de la race Wyandotte, qui promet beaucoup pour l'avenir. Les poules de cette variété possèdent toutes les qualités de Wyandottes argentées et ont en outre l'avantage de se mieux préparer pour le marché, vu que les plumes naissantes, étant blanches, ne sont pas aussi apparentes que chez les Wyandottes argentées ou dorées.

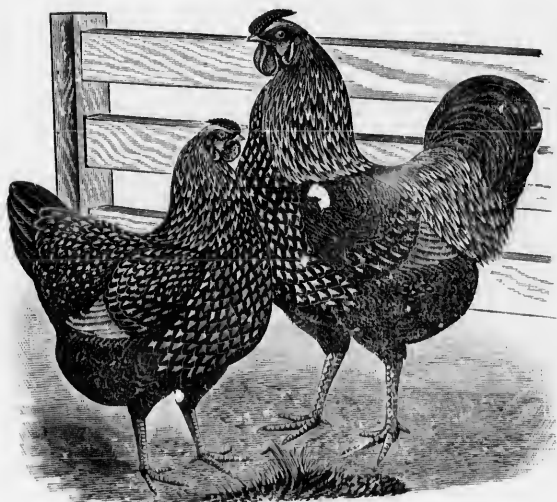
Les poulets sont robustes et profitent bien. Les poulettes commencent à pondre à cinq mois et demi ou six mois et sont de bonnes pondeuses d'œufs de grosseur moyenne. Les jeunes coqs sont gros de bonne heure et font de bons poulets pour le marché. Un jeune coq éclos le 30 mai pesait quatre livres le 2 octobre suivant.

outh-  
és de  
osses  
ntes.  
sont  
jeune  
aient  
à six  
lette,



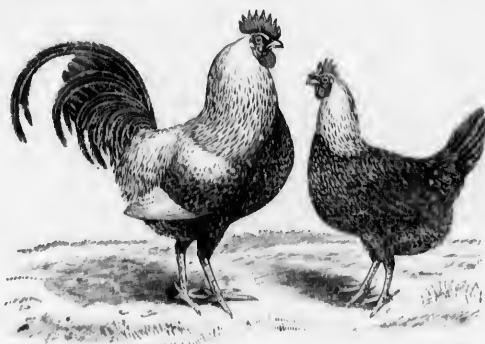
WYANDOTTES ARGENTÉES (SILVER LACED.)

Wyandottes argentées.—Autre race d'origine américaine. Bonnes pondeuses et volailles de marché. Les jeunes coqs gagnent en chair de quatorze à seize onces par mois. Les poules pondent des œufs d'une bonne grosseur; dans quelques variétés, surtout, lorsqu'elles ont la liberté de courir, elles pondent de gros œufs d'une nuance foncée. Leurs œufs conviennent au marché domestique et aux marchés des Etats-Unis.



WYANDOTTES DORÉES.

Wyandottes dorées.—Possèdent à peu près les mêmes qualités que les variétés ci-dessus mentionnées. Quelques familles sont de taille plus grande que les autres.



DORKINGS.

Dorkings.—La race Dorking est peut-être l'une des races existantes les mieux connues et les plus appréciées, à cause de ses qualités supérieures pour la table. Cette race devrait être recherchée par tous ceux qui veulent fournir au marché des volailles ayant une chair de qualité supérieure. Il y en a trois variétés dans le pays, savoir: les *Dorkings de couleur*, les *Dorkings gris argent* et les *Dorkings blanches*. Ces trois variétés possèdent les mêmes qualités comme volailles pour la table. Les femelles sont de bonnes pondeuses donnant un œuf de grosseur moyenne.

M. Allan Bogue, l'éleveur de volailles bien connu de London, Ontario, en parle avec beaucoup d'éloges et dit que l'on devrait les élever pour le marché en beaucoup plus grand nombre. M. Haycock, de la maison Haycock et Kent, de Kingston, dit la même chose. M. John Dickinson, de Barrie, m'écrivait, en décembre dernier,

"qu'aïd de ses fils il élève des Dorkings avec grand succès et qu'à la date où il écrit (2 décembre) il a des jeunes coqs, éclos en mai dernier, qui pèsent 9 $\frac{1}{2}$  livres." Les jeunes coqs de cette race font des poulets gras pour les premiers marchés du printemps. On remarque chez les poules de la variété dite de couleur qui sont à la ferme expérimentale le corps long, ferme et pesant qui caractérise la race.

#### LES POULETS.—SOINS, TRAITEMENT ET NOURRITURE CONVENANT LE MIEUX À LEUR DÉVELOPPEMENT.

Il faut d'abord s'occuper des poules couveuses, car à moins qu'elles ne remplissent la tâche importante qui leur incombe, il ne peut y avoir de poulets ou du moins ils seront peu nombreux comparativement à ce qu'ils pourraient être. Il faut donner à la couveuse un nid confortable et avoir soin de la bien sanpoudrer, ainsi que le nid, de poudre phéniquée (carbolique). On place dans le nid trois ou quatre œufs de porcelaine et on les y laisse pendant deux ou trois jours sous la couveuse. On doit alors les remplacer par les œufs naturels. Il est très probable que la poudre désinfectante aura débarrassé la poule de la vermine qu'elle pouvait avoir et elle pourra alors couvrir à l'aise et tranquille. Des couvées d'œufs de valeur sont perdues chaque saison parce que l'on manque de donner à la couveuse les soins nécessaires. Quand elle n'est pas débarrassée des poux qui la tourmentent, la couveuse est portée à quitter le nid pendant de longs espaces de temps et quelquefois n'y retourne plus.

#### SOINS À DONNER AUX POULETS.

Généralement, il est peu de fermiers qui donnent à leurs jeunes poulets la nourriture convenable et les rations fréquentes absolument nécessaires pour en faire des poulets gras pour le marché. Pendant l'éclosion, les couveuses ne doivent pas être dérangées. Les poulets étant éclos, ils doivent être laissés sous la poule pendant dix-huit ou vingt-quatre heures ou jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement en état d'être retirés du nid. On les place alors avec la mère dans un enclos sur l'herbe et au soleil. Si les poulets, sont éclos avant qu'il y ait de l'herbe, on doit les tenir dans une température douce et avoir soin de couvrir le plancher de l'enclos ou pare avec du sable et du gravier fin. Le plancher nu les fatigue trop et ils en viennent littéralement à ne plus pouvoir se tenir sur leurs pattes. Avant d'être mise dans l'enclos avec ses poussins on doit donner à manger et à boire à la poule, à part; autrement elle avale elle-même avec avidité la nourriture délicate préparée pour ses poussins. Il ne faut pas oublier que, pendant deux ou trois jours et nuits, la mère ne quitte pas son nid, attendant que ses poussins soient bien éclos et prêts à sortir. Il en résulte qu'elle est si affaiblie et altérée qu'elle se jettera avidement sur tout aliment ou breuvage placé à sa portée.

#### COMMENT LES POULETS DOIVENT ÊTRE NOURRIS.

Les poulets n'ont besoin d'aucune nourriture entre le moment de leur éclosion à celui où ils sont retirés du nid, dix-huit ou vingt-quatre heures après. Leur première nourriture doit être du pain rassis, trempé dans du lait doux et pressé de manière à rester presque sec, ou des miettes de pain sec, ou des deux en très petite quantité. On doit leur donner souvent un peu de cette nourriture pour les empêcher d'avoir faim. Après deux jours, ou plus tôt, le gruau d'avoine granulé est excellent pour les affermir sur leurs pattes. A mesure qu'ils profitent, on doit les nourrir toutes les deux heures jusqu'à quatorze jours; alors on peut leur donner du blé en grain, mais en petite quantité d'abord. Plus tard, cette nourriture est remplacée graduellement par une pâte de recoupe, de farine de maïs, de son, de restes de table, et de viande ou d'os broyés ou des deux, avec, pour leur dernier repas, ce qu'ils peuvent manger de blé ou de maïs concassé. Il importe que les poulets aient le jabot bien rempli avant d'être enfermés pour la nuit. Une époque critique dans la vie du poulet, ce sont les premières cinq semaines, alors que les plumes poussent. Toutes ses forces

tendent alors à la formation des plumes et à celle de la chair, des os, des muscles, et il a alors besoin d'une abondance d'aliments variés et nourrissants. Il ne faut pas oublier qu'un poulet mal nourri et obligé de chercher sa nourriture à cette première période de sa vie, ne deviendra jamais une grosse volaille. Si l'on veut avoir de la grosse volaille pour la consommation, il est absolument nécessaire de pousser de nourriture les poulets dès les premiers jours de leur existence. Si on peut se le procurer facilement, le lait, soit écrémé ou sur, donné à boire ou mêlé aux aliments, ou encore laissé dans des vases découverts où les poulets peuvent le prendre quand il leur plaît, est une des meilleures choses qu'on puisse leur donner pour produire chez eux un vigoureux développement. Si l'on n'a pas de lait, il faut leur donner régulièrement de l'eau pure dans des vaisseaux peu profonds. On ne doit pas laisser l'eau s'échauffer au soleil.

## DINDES, OIES ET CANARDS.

Dindes.—Les dindons *Bronze* et *Narragansett* sont les plus gros que l'on connaisse. Pour améliorer son stock, le fermier devra se procurer un coq d'Inde *Bronze* pesant de 28 à 32 livres. S'il veut avoir plus de chances de succès, il devra choisir sans délai les races les plus grosses. Le poids normal des deux races ci-dessus mentionnées est comme suit :

Coq d'Inde *Bronze*, 32 livres; poule d'Inde, 22 livres; jeune coq, 22 livres; poulette, 14 livres. Coq d'Inde *Narragansett*, 32 livres; poule, 22 livres; jeune coq, 22 livres; poulette, 14 livres.

Oies.—Des cinq ou six races d'oies, les oies de Toulouse et d'Emden sont les mieux connues. Ce sont aussi les oies les plus grosses et les plus posantes, ainsi que le font voir les chiffres suivants.

## OIES DE TOULOUSE.

Jars.....	25 liv.	Jeune jars.....	20 liv.
Oie adulte.....	23 "	Jeune oie.....	18 "

## OIES EMBDEN.

Jars.....	25 liv.	Jeune jars.....	20 liv.
Oie adulte.....	23 "	" oie.....	18 "

Les autres races d'oies sont la race africaine, la race chinoise brune, la race chinoise blanche, la race égyptienne et la race canadienne.

Canards.—Il y a sept races de canards relativement bien connus, et sur ce nombre les *Skins*, les *Aylesburys* et les *Rouens* sont les plus populaires. Le poids normal de ces trois races est comme suit :

## CANARD PEKIN.

Mâle adulte.....	8 liv.	Cane adulte.....	7 liv.
" jeune.....	7 "	" jeune.....	6 "

## CANARD AYLESBURY.

Mâle adulte.....	9 liv.	Cane adulte.....	8 liv.
" jeune.....	8 "	" jeune.....	7 "

## CANARD ROUEN.

Mâle adulte.....	9 liv.	Cane adulte.....	8 liv.
" jeune.....	8 "	" jeune.....	7 "

Les autres races sont les "*Cayugns*," les "*Coloured Muscovys*," les "*Gray Calls*," les "*White Calls*," les "*Black East Indians*" et les "*Crested White Ducks*." Les canards de Moscovie blancs et de couleur pèsent un livre de plus que tous les autres, mais ils ne conviennent pas aussi bien aux fermiers que ceux des races *Pekin* et *Aylesbury*.

## MARCHÉ BRITANNIQUE.

On exige sur ce marché:—

- 1° De gros œufs; six ou sept à la livre, si possible.
- 2° Des œufs frais et de saveur agréable. Les œufs doivent être empaquetés soigneusement afin d'arriver en bonne condition.

L'expéditeur peut voir à ce que l'empaquetage soit fait avec soin, mais le fermier seul peut obtenir les œufs de la grosseur et de la saveur voulue. Le fermier aura de gros œufs en élevant les poules qui les pondent, et en nourrissant bien ces dernières, il obtiendra des œufs d'excellente saveur. Pour assurer ce résultat, il devra veiller à ce que les œufs ne soient pas fécondés et éloignera à cette fin les mâles des pondeuses. Les jeunes volailles engraisseront plus vite si elles sont laissées seules. Le fermier peut garder pour la reproduction le plus gros et le plus vigoureux de ses coqs et l'accoupler au temps voulu avec des femelles de race choisie. (Voir au titre, "Comment élever les volailles.") On trouvera ailleurs tous les renseignements désirés relativement aux races qui pondent de gros œufs, au poids et à la couleur de ces derniers. Les races suivantes, si elles sont traitées convenablement, donneront en abondance les œufs que l'on recherche pour les expédier sur le marché britannique: les Minorques noires, les Andalouses, les Espagnoles noires, les Houdans, les Brahmas blanches, les Cochinchinoises couleur crème, les Langshans et quelques variétés des Leghorns blanches et des Plymouth-Rocks.

## GROS ŒUFS PONDUS PAR LES RACES PLUS HAUT MENTIONNÉES.

Au département de la basse-cour de la Ferme expérimentale centrale, l'hiver dernier, les poules Minorques noires ont pondu des œufs pesant la livre moins trois quarts d'once la demi-douzaine. Les œufs des poules Andalouses pesaient quelques onces de moins. Les Brahmas blanches et les Langshans en ont donné un grand nombre pesant une livre par sept œufs. Ces œufs n'ont pas été pondus pendant quelques jours seulement, mais la production en a été constante depuis le commencement de la ponte d'hiver, en décembre. Ce qui a été fait à la basse-cour de la ferme peut se faire également chez tous les fermiers. Ils n'ont qu'à suivre les instructions détaillées données ailleurs.

## VOLAILLES POUR LE MARCHÉ.

Avec les soins convenables et en suivant les conseils que nous donnons au sous-titre "Soin et traitement des poulets", les jeunes coqs Plymouth-Rocks, Dorkings, Wyandottes et Houdans gagneront de une livre à une livre et quart par mois. Les dindes *Bronze* donnent en poids un meilleur résultat que les espèces non classées que nous trouvons ordinairement sur les fermes. Un coq d'Inde *Bronze* dans un trou peu de femelles ordinaires améliorera la race. Les canards Pékin sont les plus avantageux sous le rapport de la chair et des œufs. De toutes les races, celles mentionnées ci-dessus atteignent le plus grand poids dans le plus court espace de temps; et, de même que pour les œufs, il faut que la volaille soit grosse et pesante, si l'on veut obtenir un prix élevé sur le marché britannique.

## MARCHÉ DES ÉTATS-UNIS.

Les œufs de grosseur moyenne ou provenant des poules ordinaires de basse-cour répondaient autrefois aux besoins de ce marché. Mais depuis peu, les gros œufs sont plus souvent demandés, surtout dans les grandes villes.

## LES ŒUFS BRUNS SONT PRÉFÉRÉS.

Messieurs W.-H. Rudd & fils, marchands à commission et éleveurs de volailles, de Boston, disent qu'on demande de gros œufs bruns sur ce marché et que ces œufs rapporteront trois centins de plus par douzaine que les blancs.



Les poules pondant ces œufs sont les Cochinchinoises, les Brahmas, les Langshans, les Wyandottes et quelques variétés des Plymouth-Rocks.

Il n'y a pas de doute qu'un gros œuf est plus apprécié sur ce marché comme il l'est d'ailleurs sur tout autre, et la demande croissante d'œufs de choix dans les grandes villes de l'Est fait que les éleveurs et les fermiers des États-Unis recherchent les races de poules pondant de gros œufs de préférence aux autres.

### ENVOIS DE DINDES AUX ÉTATS-UNIS.

Les dindes sont les volailles qui ont été expédiées en plus grandes quantités du Canada, surtout aux villes des États de l'Est. Depuis nombre d'années, il est d'usage d'avoir à Smith's-Falls, Perth, Carleton-Place et Almonte des "Foire de volailles" où l'on achète des dindes en grand nombre pour l'exportation à des prix variant de dix à douze centins par livre. Dans un intéressant rapport en date du 3 mai 1893, adressé à l'honorable M. Beaubien, commissaire de l'agriculture de la province de Québec, M. C.-D. Tylee, parle de ces foires dans les termes suivants :

"À Smith's-Falls, ces foires durent deux jours et il s'y vend de 75 à 100 tonnes de dindes, d'oies et d'autres volailles. Ailleurs, la foire ne dure qu'un jour et on vend de 15 à 25 tonnes de volailles. Les dindes se vendent en plus grandes quantités que les autres produits de la basse-cour, et l'automne dernier le prix en était de 10 à 12 centins la livre. Les marchands de village, disent les fermiers, ou plutôt leurs femmes et leurs filles, car dans cette partie du pays les œufs et les volailles sont toujours considérés comme étant de leur domaine, font beaucoup d'argent dans ces foires; mais quand j'ai visité le pays, les fermiers auprès desquels je me suis renseigné m'ont déclaré que depuis quelques années ce commerce n'est plus lucratif. Je n'ai pu en trouver un seul faisant usage d'un incubateur ou s'occupant spécialement de cette partie de l'exploitation de la ferme.

"Le dindon ordinaire, pesant de 12 à 14 livres, est celui que l'on préfère dans le pays. Quant aux poulets, quand on en élève une race spéciale, on choisit les Plymouth-Rocks. Tous conviennent que pour obtenir de grosses volailles et de bons œufs il est absolument nécessaire, quelle que soit la race que l'on élève, de changer le coq chaque année. Les fermiers qui élèvent le plus de dindes sont ceux qui vivent sur les fermes les plus pauvres. Ce pays est assez généralement sublonneux, et ailleurs le roc est trop près de la surface pour que le sol puisse donner une récolte rémunérative. La plus grande partie de la volaille achetée à ces foires est expédiée à Boston et dans les États de l'Est. On dit cependant que, depuis quelques années, les acheteurs locaux ont réalisé des bénéfices en en expédiant à Winnipeg et à la Colombie-Britannique. Sur les placards annonçant la foire, on lit les instructions suivantes relativement à la préparation des volailles :

"En préparant vos volailles pour le marché, appliquez-vous à suivre les règles suivantes :

"Enfermez vos volailles vingt-quatre heures avant de les tuer ou jusqu'à ce que le jabot soit entièrement vide. Tuez-les en les saignant au cou. Après les avoir plumées, enlevez la tête, tirez la peau par-dessus le bout du cou et attachez-la. Pendez ensuite la volaille dans un endroit frais, mais ne la laissez pas geler. Ayez soin que vos volailles soient bien grasses. Les entrailles doivent être retirées par le ventre, ouvert le moins possible; laissez le cœur, le foie et le gésier. Si les entrailles ne sont pas complètement enlevées, la volaille ne se vendra à aucun prix, car, sur le marché américain, l'acheteur serait alors passible d'une amende de \$5. En dressant les oies et les canards, vous pouvez les échauder; cela permet d'enlever le duvet plus complètement que lorsqu'ils sont plumés à froid; mais n'échaudez ni vos dindes ni vos poulets, car vous en réduiriez la valeur de deux centins par livre. Il ne faut pas couper les pattes des volailles, vous pouvez couper les ailes à la première jointure. Ayez soin d'enlever toutes les plumes, y compris les ailes et la queue.

### RÉSUMÉS DES RENSEIGNEMENTS DONNÉS.

Le résumé suivant des renseignements donnés au cours de ce rapport pourra être utile pour être consulté d'un coup d'œil.



## COMMENT ÉTABLIR UN NID POUR UNE COUVEUSE.

Disposer un nid confortable sur le plancher ou sur le sol.  
Placer la couveuse dans un endroit où les autres volailles ne puissent pas la déranger.

Saupoudrer la poule et le nid de poudre à détruire les poux.

Mettre trois ou quatre œufs en porcelaine dans le nid.

Laisser la couveuse sur ces œufs pendant deux jours.

Lui donner ensuite les œufs fécondés.

Placer neuf œufs sous une jeune poule au printemps.

En mettre onze sous une grosse poule et treize quand la saison est plus avancée.

Choisir s'il est possible une poule de poids léger pour les couvaisons hâtives.

## COMMENT TRAITER UNE COUVEUSE.

Mettre à sa portée de l'eau, des aliments et un bain à poussière.

Dans les temps froids, veiller à ce que la couveuse ne s'absente pas du nid plus de sept à neuf minutes.

De bonne heure au printemps, le maïs est le meilleur aliment, parce que la poule s'en remplit promptement le jabot.

Ne pas déranger la couveuse, surtout au moment où les poulets éclosent.

Choisir des poules qui se sont déjà montrées couveuses sûres et bonnes mères.

Si un œuf se brise dans le nid, laver les autres, sans les secouer, dans de l'eau tiède et les remettre dans le nid.

## TRAITEMENT DES POULETS.

Après l'éclosion, les laisser dans le nid pendant vingt-quatre heures.

Donner à boire et à manger à la poule séparément; sans quoi elle mangerait la nourriture préparée pour ses petits.

A leur sortie du nid, donner aux poussins du pain trempé dans du lait et ensuite pressé jusqu'à ce qu'il soit presque sec, ou, encore, leur donner des miettes de pain sec.

Au bout de quelques jours, donner aux poussins tout ce qu'ils peuvent manger de pain et de lait ou de miettes de pain, et aussi souvent qu'ils voudront manger.

Après le second jour, leur donner à boire du lait ou de l'eau dans des vases peu profonds.

Veiller à ce que les poulets ne manquent pas de nourriture, sinon ils resteront chétifs.

Si les poulets paraissent malades ou abattus, voir s'ils ont des poux. Les saupoudrer soigneusement d'un insecticide.

Au bout de deux semaines donner du blé, modérément d'abord, et plus tard, tant qu'ils pourront en manger, surtout le soir. Donner du maïs concassé pour varier la nourriture.

Se rappeler qu'un poulet dont le développement a été arrêté dans les cinq premières semaines de son existence, ne fera jamais une volaille grasse et belle.

Si les poulets et la poule sont placés dans de petits enclos ou cabanes, nettoyez ceux-ci tous les jours ou tous les deux jours. A mesure qu'ils grossissent les poulets éclos les premiers doivent être séparés des plus jeunes, sinon ces derniers seront trop à l'étroit et ne profiteront pas.

## QUELQUES POINTS QU'IL NE FAUT PAS OUBLIER.

Les dindons race *Bronze* sont les plus gros. Parmi les canards, la cane de la race *Pékin* est la meilleure pondeuse de l'espèce.

Choisir les meilleures poules pondeuses pour les troupeaux d'hiver.  
Veiller à ce que l'on donne régulièrement aux pondeuses des os, des écailles d'huître et de la recoupe.

Tuer les poules qui ne pondent pas ; sinon, elles mangeront le bénéfice que peuvent rapporter les autres.

S'efforcer d'avoir autant de poulets que possible pour le temps où l'herbe commence à paraître.

Les poules de la race espagnole feront d'excellentes pondeuses d'hiver, si on en a soin.

Les os frais concassés, la nourriture verte, et l'exercice sont les trois grands facteurs de la ponte en hiver.

S'il est possible, tenir les pondeuses dans une température assez chaude pour que l'eau qu'on leur donne à boire ne gèle pas.

En recevant les soins convenables, les jeunes coqs peuvent être envoyés au marché à trois ou quatre mois ; et les poulettes commenceront à pondre à cinq ou six mois.

Donner aux pondeuses pendant l'hiver toutes les matières nécessaires à la formation de l'œuf.

Les poules à large crête doivent être gardées dans les endroits où l'eau ne gèle pas.

Dans les poulaillers froids, la nourriture au lieu de se convertir en œufs, ne sert qu'à entretenir la chaleur animale.

Séparées en petites colonies, les volailles pondent beaucoup plus d'œufs que si elles sont en trop grand nombre ensemble.

Ne garder aucune pondeuse de plus de deux ans ; car, passé cet âge, elle mue si tard que le bénéfice à venir est mangé avant qu'elle commence à pondre.

Une exploitation méthodique et intelligente est aussi nécessaire dans la basse-cour que dans toute industrie.

#### DEMANDE GÉNÉRALE D'INFORMATIONS.

Les demandes d'informations relativement aux races de volailles les plus avantageuses et à la méthode de traitement sont générales et viennent de toutes les parties du pays. C'est une preuve évidente que les fermiers commencent à se convaincre que leur basse-cour, qu'ils ont trop longtemps négligée, peut devenir une source de richesses pour eux-mêmes et pour le pays. Nous espérons que les renseignements donnés dans ce rapport seront de nature à encourager cette industrie et serviront à la conduire sûrement au succès.

A. G. GILBERT,

*Régisseur du département de la basse-cour, Ferme expérimentale.*

OTTAWA, septembre 1894.

